

# Ciné

**ENTREVUE 3**  
Jean-Paul Rappeneau  
évoque la folie de  
juin 1940

**DVD ET VHS 2**  
Décalage horaire:  
île déserte

## NOS CRITIQUES

- ★★★★★ *Mystic River*  
★★★★1/2 *Berlin Is in Germany*  
★★★ *Massacre à la tronçonneuse*  
★★★ *Bon voyage*  
★★★ *À cinq heures de l'après-midi*  
★★★ *Moment de bonheur*



Dans *La Face cachée de la lune*, Philippe (Robert Lepage) explique la position de la Terre dans la vidéo qu'il prépare pour d'éventuelles populations extra-terrestres.

« LA FACE CACHÉE DE LA LUNE »

## La double vue de Robert Lepage

GILLES CARIGNAN  
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Comment conjuguer l'infiniment grand et l'infiniment petit ? Marier la perspective offerte par le cosmos avec la trivialité du quotidien de l'homme sur terre ? En d'autres termes, comment se détacher du poids de l'insoutenable petitesse de l'être en regard de l'étendue du monde dans lequel il évolue ? C'est pour tenter de résoudre ce tirailllement perpétuel que Robert Lepage a choisi d'être artiste.

« C' est quelque chose qui me pèse moins aujourd'hui, mais qui a été un drame dans ma vie à partir du moment où, enfant, je suis devenu davantage conscient », confie-t-il, lors d'un entretien en deux temps autour de *La Face cachée de la lune*, qui prend l'affiche en salles vendredi.

Aucun antidote pour freiner l'éternel questionnement. « Tout est dans la façon de regarder la réalité », ajoute-t-il. La perspective sur le monde actuel, cite-t-il en exemple, n'est pas la même vue de l'espace que d'ici-bas. « Les médias renvoient une image très décadente de la terre. Or, c'est Laurie Anderson qui me faisait remarquer que lorsque tu vois ça de là-haut, tu as davantage l'impression d'un début de parcours, que quelque chose est en train de naître. C'est une façon de voir qui m'apparaît plus rafraîchissante. »

L'infiniment grand e. l'infiniment petit. Histoire de dualité et de réconciliation, *La Face cachée de la lune* ne parle que de ça. « C'est le thème fondamental, énoncé d'une façon un peu maladroite dans la scène au bar », acquiesce-t-il.

Robert Lepage se referme un peu quand on évoque le caractère éminemment personnel de son célèbre *one-man show*, devenu le cinquième de ses films. En plaçant en parallèle la rivalité de deux frères, André et Philippe, avec la course pour la conquête spatiale entre les Russes et les Américains, au mieux évoque-t-il « une façon de parler des événements de mon enfance ou de mon adolescence, mais de façon poétique ». « Quand on se sert de la course vers la Lune comme base de souvenirs, dit-il, ça amène à poser des questions

Voir LEPAGE en G 2 >

LA CLEF DE SOL, EN PLEIN COEUR DE SA RÉNOVATION.

des prix fous! fous! fous!



840, RUE BOUVIER  
627-0840

La clef de sol

840, RUE BOUVIER  
627-0840

LEPAGE

Suite de la G 1

plus profondes. Les balises sont alors moins nostalgiques.

La Face cachée de la lune est plus qu'un album de souvenirs, dans lequel Lepage évoque sa mère, le quartier Saint-Jean-Baptiste de son enfance, la chambre partagée avec le frère, les vîres psychotroponiques adolescentes sur les plaines d'Abraham, mais une réflexion amusée sur la condition de l'homme. Amusée? C'est à la fois le

plus vibrant et le plus drôle des films de Lepage, qui se révèle également un formidable acteur comique à l'écran.

UN PREMIER RÔLE

Jamais le cinéaste n'avait joué dans un de ses films, n'acceptant qu'à l'occasion des propositions extérieures (Denys Arcand pour *Jésus de Montréal* ou *Stardom*). Il n'a toutefois pas douté de l'impératif de tenir le rôle principal de l'adaptation de la pièce qu'il avait créée au Trident en février 2000. Il s'est d'avantage questionné, par contre, sur la pertinence de jouer lui-même, comme au théâtre, les rôles des deux frères.

« J'avais pensé donner le rôle d'André à quelqu'un d'autre, comme tous les autres rôles du spectacle, souligne-t-il. Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas possible. Si ça s'appelle *La Face cachée de la lune*, c'est pour ça. Si les deux frères sont joués par le même acteur, c'est qu'ils représentent les deux facettes d'une même personne, les deux côtés de ma personnalité, deux stéréotypes de ce que je suis. »

Il précise : « Il y a un côté de moi qui est un personnage public, très vaniteux, très prétentieux, qui est en conflit avec un autre côté de moi plus préoccupé, plus pessimiste, qui s'intéresse au fond des choses, à trouver comment les dire, qui est une hûtre. Je pensais que c'était une dualité à laquelle le spectateur pouvait s'identifier. »

Le thème du double – avec le motif du cercle – est omniprésent dans *La Face cachée de la lune*, film drôle et émouvant, intime et universel, adapté d'un spectacle dont le succès immense étonne encore son auteur. « Peut-être que l'effort de compréhension est moins grand, parce que je touche à des thèmes plus universels, comme les relations mère-fils... Mais il n'y a aucun effort qui avait été fait dans ce sens. »

THÉÂTRE C. CINÉMA

Assurément toutefois, il s'agit du film où il se sent le plus près de sa démarche théâtrale. Robert Lepage dit avoir complètement assumé son statut d'homme de théâtre qui fait du cinéma. « C'est la première fois que je ne m'en cache pas. » Certaines scènes du film tiennent du pur monologue théâtral. « J'ai essayé de rendre ça le plus cinématographique possible, mais c'est ça mon langage. J'ai un vocabulaire, et je m'empêchais de puiser dedans. Sur mon premier film, *Le Confessionnal*, j'étais entouré d'une galerie de professionnels qui me disaient parfois : "Non, Robert, ça, n'y pense pas, ça ne se fait pas." Quand j'y repense, je me dis ben voyons... Il y a des moments où j'ai mis mon poing sur la table et j'ai dit : "On le fait quand même." C'est plus théâtral, mais ça demeure les meilleurs moments du film. »

Lepage a trouvé aussi une parenté inédite avec son travail théâtral dans la liberté dont il a disposé pour tourner *La Face cachée de la lune*, entièrement filmé en numérique haute définition, dans un délai très court, l'hiver dernier à Québec, grâce au soutien financier de Daniel Langlois. « La technologie permet aujourd'hui de faire les choses différemment, dit-il. Je me vois difficilement retourner au 35 mm, faire un film comme je les ai faits avant. Je ne me vois plus non plus aller à Téléfilm quêter de l'argent. Je suis condamné à faire des films avec pas beaucoup d'argent, une certaine structure de production. Mais je ne retournerais pas en arrière. »

AU CINÉMA SANS LE VOULOIR

Est-ce à dire que les possibilités nouvelles du numérique emballent Lepage au point qu'il augmentera la cadence côté film? Non. Quand on lui demande la place qu'occupe aujourd'hui le cinéma à travers ses multiples projets scéniques, il répond d'ailleurs sans hésiter : « Vous allez être déçu : il n'y en a pas ! Ce sont toujours des projets spontanés. Mais le cinéma ne prend pas beaucoup de place. Je n'en fais pas une priorité. »

Il a quand même déjà tourné cinq films en huit ans, lui fait-on observer. « Oui, mais, comment dire... On m'a un peu forcé la main. J'ai toujours un peu de réticence à parler de ça, parce qu'il y a beaucoup de jeunes gens talentueux qui mériteraient de faire du cinéma et qui n'ont pas les moyens, mais j'ai été amené au cinéma sans l'avoir décidé. C'est Denise Robert (productrice de Denys Arcand) qui, à Londres, dans un cocktail, m'a dit : "Toi, il faut que tu fasses du cinéma." Elle a été assez agressive pour me convaincre. »

« Je pense, ajoute-t-il après une pause, que si je n'avais pas rencontré Denise Robert, je n'aurais jamais fait de cinéma. Et je crois que ça ne m'aurait pas manqué. J'aime en faire. C'est souvent été l'occasion de compléter un projet que j'avais commencé au théâtre. Une façon d'aller au bout de mon propos. Mais je n'ai jamais eu de plan de carrière comme cinéaste. »

Le thème du double – avec le motif du cercle – est omniprésent dans *La Face cachée de la lune*, film drôle et émouvant, intime et universel, adapté d'un spectacle dont le succès immense étonne encore Robert Lepage.

THÉÂTRE C. LITTÉRATURE

De façon presque étonnante, Robert Lepage considère aujourd'hui le cinéma moins proche du théâtre que de la littérature. « Bien sûr, il y a des acteurs, des personnages, des dialogues, des actes, tout ça. Mais ce sont deux synergies différentes. Ça m'est apparu il y a un an en écrivant le scénario de *La Face cachée de la lune*. À partir de là, tu penses différemment. »

« C'est quoi les grands films? précise-t-il. Ils ne sont pas basés sur des pièces de théâtre. Il y en a pourtant, des pièces, et parfois de bonnes adaptations. Mais pourquoi ce n'est pas ça? Pourquoi c'est davantage la littérature? C'est parce que dans un roman, tu as tout : une description de l'ambiance, de la lumière. Tu as des sauts de lieu en lieu, des sauts dans le temps. C'est très cinématographique. Ce n'est pas pour rien qu'Hollywood saute sur les romans. »

Cela dit, le théâtre demeure la source de quatre de ses cinq films (*Le Polygraphe*, *No, Possible Worlds* et *La Face cachée...*). « Oui, mais c'est toujours la même difficulté, la même étrangeté. Étrangeté? À cause de la nature réaliste de l'image en mouvement. « Le film est toujours moins ludique que la pièce de théâtre. Le théâtre dit au spectateur : "On va jouer à un jeu. Je vais vous faire croire que le poisson que vous voyez, c'est un vrai poisson. Je vais faire croire qu'une planche à repasser, ça peut devenir un appareil d'entraînement." C'est ça le théâtre, et les gens aiment jouer. Il y a eu une période, à l'époque des *Plaques tectoniques*, où on a eu envie de faire le truc à *Sol et Gobellet*. Pas de réalisme. Comme au théâtre. Mais ça ne fonctionne pas », dit-il, sans pour autant porter de jugement sur *Dogville* de Lars Von Trier, qui tient justement ce pari, mais qu'il n'a pas vu.

L'HISTOIRE D'ABORD

Robert Lepage se nourrit depuis toujours de cinéma. « Je ne suis pas cinéphile. Mais mon théâtre est très cinématographique dans son écriture. Je m'orfe plein de choses qu'on ne se permet ordinairement qu'au cinéma. Le spectacle que je prépare pour le Cirque du Soleil, par exemple, la grande différence avec leurs précédents, c'est que les gens vont avoir l'impression d'être dans un film. L'écriture est cinématographique et l'approche de la mise en scène est très cinématographique. Le cinéma est une jeune forme d'art. Il offre une façon différente de raconter une histoire, c'est normal que toutes les autres disciplines s'en inspirent. »

Sans être cinéphile, le créateur trouve-t-il le moyen d'aller au cinéma? « Voulez-vous un *statement* bien prétentieux, très *show off*? Je voyage beaucoup, et je ne voyage qu'en classe affaires principalement pour voir des films. C'est là que je me rattrape. Ce n'est pas l'idéal, je sais, c'est un petit écran, mais c'est ça aujourd'hui ma culture cinématographique. »

Il lui arrive encore de fréquenter la salle obscure. « Le cinéma québécois par exemple, j'essaie d'y aller. Je ne me vois pas attendre la télévision pour voir *La Grande Séduction*. » Et il a aimé? « Oui. Enfin, on sort du Plateau, on montre autre chose. » Et il y a là une bonne histoire.

Raconter une histoire : Robert Lepage, le plus visuel des metteurs en scène de théâtre, revient souvent à cette notion. Que ce soit lorsqu'il parle de la contribution de Daniel Langlois, qui n'est pas que lubie économique ou technologique, mais une « démarche artistique où l'histoire est au centre » des préoccupations.

« Je me sens très privilégié, ajoute-t-il, je n'ai pas à me plaindre comme artiste. Je fais ce que je veux, j'ai ce que je veux, je m'exprime de la façon que je veux. Mais pour y arriver, il y a tout un questionnement. Raconter une histoire, ça demeure ce qu'il y a de plus difficile quand on fait une pièce ou un film. Et j'imagine que c'est la même chose pour un roman. Quels moyens t'utilises pour dire quoi? »

Le coffre à outils est infini, comme l'espace qu'il montre dans *La Face cachée de la lune*. Aux yeux du créateur, « il faut arrêter de voir les limites comme des obstacles. Il faut voir les limites comme des possibilités d'explorer quelque chose d'autre. »

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY  
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

« Décalage horaire »

Île déserte

Un aéroport. Rien ne semble rapprocher Rose (Juliette Binoche), une esthéticienne fleur bleue, et Félix (Jean Reno), un homme d'affaires... affairé. Rien, sauf les circonstances : une grève générale le bloque dans l'aéroport pour la nuit. Ils décident de partager une chambre, en tout bien, tout honneur. Le tête-à-tête forcé de Rose et Félix ressemble à une chicane de vieux couple : on se boude, on se dit des vacheries. Félix méprise cette fille qu'il croit superficielle. Mais il devra ravalier ses préjugés. Maquillée, coiffée et habillée comme une carte de mode un peu... démodée, Juliette Binoche campe avec un naturel renversant la petite femme un peu coincée, mais qui cache des trésors d'affection. Danièle Thompson a repris la formule de la comédie sentimentale hollywoodienne, avec cette Rose qui rêve du jour où sa « vie serait comme un film américain ». Heureusement, *Décalage horaire* surclasse les normes du genre par sa subtilité, sa fraîcheur et sa délicatesse. Le film exprime avec finesse la problématique amoureuse moderne, marquée par la tyrannie des horaires et du travail qui bouffe la vie. ★★★  
14 octobre.

« C'est de famille ! »

Familles, je vous plains !

Les histoires entre père et fils se ressemblent toutes, surtout au cinéma américain. Incommunicabilité, fanfaronnades... sans oublier le sport, dernier rite d'un patriarcat décadent. Si le thème est usé, son illustration devient critique dans *C'est de famille !*, la comédie dramatique de Fred Schepisi. En voyant papi Douglas, papa Douglas et fiston Douglas (Kirk, Michael et Cameron) se heurter ou se fuir, le déclin saute aux yeux : on dirait qu'il n'y a plus de place pour l'amour filial. Cette comédie n'en est pas une, et ses réparties mordantes ne parviennent pas à nous faire rire. Les Gromberg sont des Juifs new-yorkais qui ont « réussi ». Mitchell (Kirk Douglas) a fondé un important bureau d'avocats. À sa retraite, il a laissé les rênes à son fils Alex (Michael Douglas). Le couple Alex-Rebecca (Bernadette Peters) incarne les parents modernes et branchés. Des gens intelligents et éduqués, ce qui n'a pas empêché leur aîné d'être un raté, un décroché, un chômeur de luxe aux manières d'orang-outang. Si Mitchell et Alex ne se parlent que pour s'engueuler, au moins ils dialoguent ; alors qu'entre Alex et ses fils, c'est le mutisme. *C'est de famille !* parvient souvent à émouvoir, mais c'est d'une émotion assez triste. Comme s'il n'y avait pas grand-chose à y faire. Le rapprochement final, obligé, ne nous rassure pas sur l'avenir de la famille américaine. ★★★  
21 octobre

« La double vie de Mahowny »

How many ?

Qui est ce Dan Mahowny ? Tout le monde croit qu'il est un honnête directeur adjoint de banque. Un type sobre, rangé et efficace. Cela semble évident, jusqu'au jour où quelqu'un se rend compte que « Mahowny » est une anagramme de « how many ». Le cinévore, habitué par de multiples personnalités virtuelles, va apprendre à s'identifier à ce Mahowny, qui se révèle un joueur compulsif. Inspiré d'une histoire vraie. Sans porter de regard accusateur, le réalisateur canadien Richard Kwietnowski suit pas à pas son bonhomme et nous fait partager sa passion. Tant et si bien qu'on oublie de voir dans quelle déche il s'enfonce. Dans le rôle-titre, le jeu retenu de Philip Seymour Hoffman contribue à cette perte de repères. À ses côtés, une Minnie Driver compatissante à souhait. ★★★  
8 octobre

« Peau d'ange »

La Belle et la Bête

Tous les films ne parlent jamais que du bien et du mal. On a beau nier, tout est moral. La différence, dans *Peau d'ange*, c'est que l'affrontement est évident. *La Belle et la Bête*, conte revu et actualisé par Vincent Perez, dont c'est le premier long métrage. Angèle (Morgane Moré) est littéralement un ange. Bafouée dans son enfance, exploitée par des patrons sans cœur, sa vie est une malédiction. Une sainte en enfer. Quand elle voit ce jeune homme séduisant mais torturé, elle le prend pour un sauveur. Mais au lieu d'être le prince charmant qui l'éveille de son mauvais rêve, il se révèle un ange noir : drogue, désespoir. Ainsi, Angèle est de nouveau précipitée dans le malheur, victime de son innocence et de sa naïveté. On peut trouver le propos simpliste, mais il a l'avantage d'être limpide et éloquent. La douce Morgane Moré donne à Perez l'occasion de faire de superbes images. ★★★  
7 octobre

**« MYSTIC RIVER EST UN CHEF-D'OEUVRE COMPARABLE À UNFORGIVEN. UN FILM PUISSANT D'UNE INTIMITÉ SURPRENANTE. »**  
PETER TRAVELS, BOLLING STONE

**« UN FILM MAGNIFIQUEMENT TRAVAILLÉ PAR CLINT EASTWOOD. UN CHEF-D'OEUVRE DE SUSPENSE D'UNE ÉMOTION BOULEVERSAUTE. LES INTERPRÈTES SONT UNIFORMÉMENT PARFAITS. IL N'EXISTE PAS ASSEZ D'OSCARSM™! »**  
LOUIS B. ROSSON, CALGARY SUN

**« UN VÉRITABLE TOUR DE FORCE... LE MEILLEUR FILM D'EASTWOOD DE LA DÉCENNIE... »**  
PETER HOWELL, TORONTO STAR

**« MYSTIC RIVER EST EXCEPTIONNEL. CLINT EASTWOOD EST AU SOMMET DE SON JEU. »**  
DOMINI LADNER, TORONTO

**« LE MEILLEUR FILM DE CLINT EASTWOOD... L'INTERPRÉTATION DE SEAN PENN EST INCROYABLE. »**  
RICHARD COOSEE, NEIL TO RIAL

**« SEAN PENN BRÛLE L'ÉCRAN DANS CE FILM INCROYABLEMENT RÉALISÉ PAR CLINT EASTWOOD. ATTENTION OSCARSM™! »**  
KANE ROSSO, SFTS

Sean Penn, Tim Robbins, Kevin Bacon, Laurence Fishburne, Marcia Gay Harden, Laura Linney

UN FILM DE CLINT EASTWOOD  
**MYSTIC RIVER**  
(Version française)

WARNER BROS. PICTURES PRÉSENTE  
AVEC LA PARTICIPATION DE VILLAGE ROADSHOW PICTURES ET NPV ENTERTAINMENT  
UNE PRODUCTION MALPASO - MYSTIC RIVER - SEAN PENN TIM ROBBINS KEVIN BACON  
LAURENCE FISHBURNE MARCIA GAY HARDEN LAURA LINNEY  
MONTÉ PAR JOEL COX RÉALISÉ PAR HENRY BUMSTEAD MONTÉ PAR TOM STERN MONTÉ PAR BRUCE BERMAN  
MONTÉ PAR ROBERT LORENZ JUDIE G. HOYT CLINT EASTWOOD MONTÉ PAR DENNIS LEHANE  
MONTÉ PAR BRIAN HELGELAND MONTÉ PAR CLINT EASTWOOD

À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LA PAGE HOULAIRE  
CINÉMA DU JOURNAL

**« UN COUP VICTORIEUX AVEC DES PERFORMANCES ELECTRISANTES! »**  
Gene Siskel, TODAY

**« UN THRILLER À LA FOIS GALVANISANT ET ÉTONNANT. REMARQUABLE ET PUISSANT. »**  
Earl Drennon, VILLE VOIX MAGAZINE

**« LE VERDICT EST: 'LE MAÎTRE DU JEU' EST PUISSANT, PROVOCANT, PERFECTION. »**  
Mike Clark, VOIX 7

**« À VOIR ABSOLUMENT! UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE. »**  
Mike Clark, VOIX 7

LE MAÎTRE DU JEU  
Version française de HULAWAY JURY

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!  
CINÉPLEX ODEON, CINÉPLEX ODEON, FAMOUS PLAYERS, CINÉPLEX ODEON, STE-FOY / BEAUPORT, GALERIES DE LA CAPITALE, PLACE CHAREST, ST-NICOLAS, CINÉMA LIDO, version originale, GALERIES DE LA CAPITALE, STE-FOY / BEAUPORT

AMENEZ LA FAMILLE VOIR  
UNE REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H

« UN FILM À NE PAS MANQUER POUR TOUTE LA FAMILLE! »  
Thomas Labrecq, TRIPLE T V

« VOUS ALLEZ RIRE, VOUS ALLEZ PLEURER, VOUS APPLAUDIREZ CHALEUREUSEMENT. »  
Shawn Edwards, FOCUS TV

« UN TRIOMPHE. »  
Earl Drennon, WIRELESS MAGAZINES

« COUREZ IMMÉDIATEMENT VOIR CE FILM PHÉNOMÉNAL. »  
Mark S. Allen, PREMIERE RADIO NEWSPAPERS-TV

CUBA GOODING, JR. ED HARRIS  
**RADIO**  
Inspiré d'une histoire vraie  
VERSION FRANÇAISE

REVOLUTION STUDIOS PRÉSENTE UNE PRODUCTION TOLLIN/ROBBINS-RADIO  
ALFRE WOODARD ET DEBRA WINGER MONTÉ PAR JAMES HORNOR MONTÉ PAR TODD GARNER CAITLIN SCANLON  
MONTÉ PAR MIKE RICH MONTÉ PAR MIKE TOLLIN BRIAN ROBBINS HERBERT W. GAINS MONTÉ PAR MIKE TOLLIN

TRAME SONORE AVEC « EYES OF THE HEART (RADIO'S SONGS) » DE INDIANAH

REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR À 19H

VERSION FRANÇAISE  
CINÉPLEX ODEON / STE-FOY / LAISSEZ-PASSER REFUSÉS



COLLABORATION SPÉCIALE ANDRÉ PICHETTE

## Le temps des faux innocents

On crie sur les toits que *Bon Voyage*, le dernier Jean-Paul Rappeneau, sera le candidat français à l'Oscar du film étranger. Dès les premières images, et tout au long de ce film sur la France occupée, on comprend ce qui fait naître ce fol espoir : Rappeneau renvoie aux Américains leurs meilleurs clichés sur la débâcle française de 1940.

Le plus extraordinaire, c'est que Rappeneau, un enfant de la guerre, ne fait que raconter ce qu'il a trop bien connu, en ce mois de juin 1940, au moment même où le président Raynaud abandonnait le pouvoir au maréchal Pétain, dans une confusion générale et une indifférence politique tout aussi générale. Tout un chacun était trop occupé à ses petites affaires, à ses petits drames et à ses petites lâchetés qui firent, au total, une immense défection.

Le thème est toujours sensible dans l'Hexagone. Ce qui n'empêche pas les Français de s'autoflageller longuement sur le thème choisi : « Qui a trahi ? Celui-ci ou celle-là ? » Dans *Bon Voyage*, à travers quelques personnages caractéristiques, on reconnaît les principaux acteurs de ce drame national qui ressemble souvent à une tragi-comédie.

Bordeaux, juin 1940. À la suite de l'entrée des Allemands dans Paris, la classe politique, l'establishment économique et la colonie artistique de la capitale refluent en désordre sur Bordeaux. Rappeneau se souvient avec le sourire : « Tous s'étaient retrouvés, entassés dans un ou deux

Face à ces deux vrais coupables, voici deux faux innocents : Frédéric, l'écrivain (Grégory Derangère), et Raoul, le voyou (Yvan Attal). L'esprit et le corps. À eux deux, ils représentent le peuple français. Ni bon, ni mauvais. En sa qualité d'intello, Frédéric se croit au-dessus de la mêlée, alors qu'en fait, il ne pense qu'à lui. Obnubilé par Viviane, cette fiction cinématographique, comme il l'est par sa propre fiction romanesque, Frédéric est mêlé à ce grand soubresaut de l'histoire sans se sentir concerné. Raoul, par contre, s'il ne réfléchit guère, a toujours le réflexe sain et évite les compromissions. C'est le héros populaire, qui règle les questions avec un coup de poing ou un coup de tête. Un hussard... ou un cow-boy !

*Bon Voyage* donne une impression de luxe. C'est un film qui fait cher, avec ses bagnoles toujours rutilantes, ses beaux costumes de théâtre, ses décors d'hôtels chics, sa musique sirupeuse comme l'aiment les amateurs de divertissement tout confort. Avec Isabelle Adjani et Virginie Ledoyen (dans le rôle d'une jolie patriote), Rappeneau tient là deux têtes de pubs de produits



Le réalisateur s'est payé un bien beau film, très enlevé, un peu échevelé mais tellement spirituel.



grands hôtels. Paul Raynaud jetant un verre d'eau au visage de sa maîtresse... Les batailles pour trouver des chambres... Les fauteuils s'arrachant à prix d'or pour la nuit...»

Pour le cinéaste, ce caravansérail était le décor parfait pour du théâtre comique. D'ailleurs, tout au long du film, on garde l'impression d'une drôle de fiction dans une drôle de guerre, où les accusés ne sont pas seulement les politiques. Parmi les traîtres, se détache la figure aussi admirable que méprisante d'une actrice de cinéma, Viviane (Isabelle Adjani), qui mange à tous les râteliers en jouant de ses dons de comédienne. Tantôt aguicheuse, tantôt éplorée, elle est toujours également fautive.

Malgré ses fidélités successives, c'est cette Viviane qu'on retrouvera à la toute fin sur grand écran, dans un film dans le film, jouant les héroïnes. Ce qui en dit long sur la mémoire des peuples qui préfèrent les fictions de cinéma aux vérités de l'histoire. J' imagine les grenouillers essayer de deviner quelle figure réelle se cache derrière cette maîtresse de ministre, puis fille-à-nazi.

Deuxième tête coupable. Le ministre en question, Beaufort (Gérard Depardieu), un type qui n'a rien de monstrueux en apparence, mais qui finit tout de même par consentir à donner l'eau lourde et, pourquoi pas, le secret de la bombe atomique aux Allemands. « La paix est à ce prix ! » tranche-t-il, avec cette autorité et ce don de la formule qui sauvent les fourbes et endorment les foules. Dans les plus grandes tragédies de l'histoire, la plupart des traîtres se donnent bonne conscience, puisque la paix de l'âme est à ce prix ! Rappeneau se permet d'en rire, puisqu'il agit brièvement le fantôme de De Gaulle, cette formidable caution morale nationale.

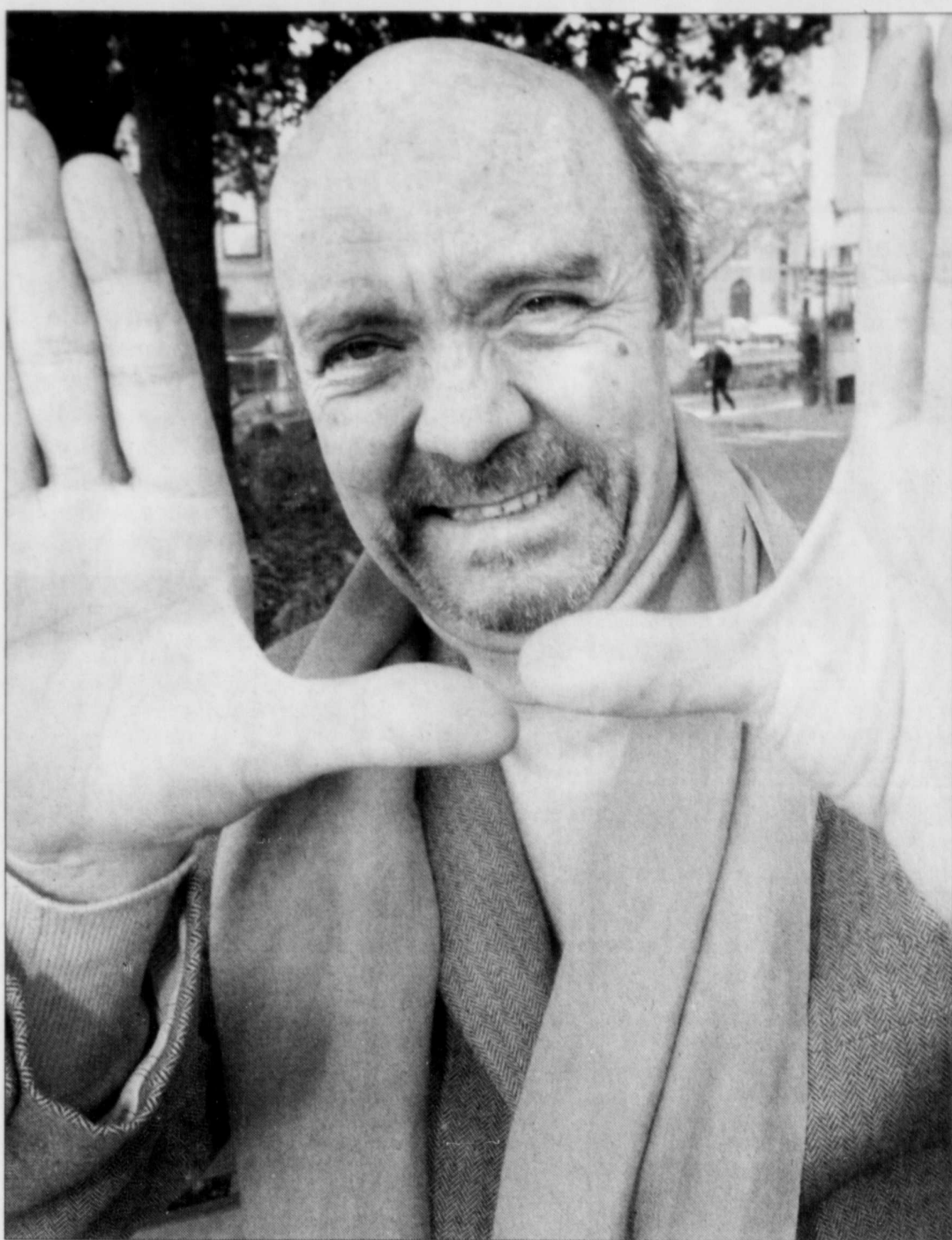
de beauté qui se vendent aux États-Unis. Et, tenez-vous bien, le vrai héros de l'ombre de l'histoire n'est autre qu'un savant atomiste, « un Juif apatride », ce qui n'est pas pour déplaire aux pontes de Wall Street qui sont, comme chacun sait, les vrais maîtres de Hollywood et des Oscars.

L'image est léchée, les éclairages sont étudiés, les nuits sont américaines. Rappeneau recrée davantage le style hollywoodien que le cinéma-à-papa, celui d'un Jean Renoir, qui a pu tourner *La Règle du jeu* tout juste avant l'occupation.

*Bon Voyage*, c'est un fait divers (tout part de l'assassinat d'un amant de Viviane) qui éclipe le fait d'histoire. Le regard des protagonistes est singulièrement myope : « Hitler ne veut pas la guerre », disait-on à Paris. Pétain dépose Raynaud ? Du pareil au même, ces politiciens ? Une phrase très actuelle, alors qu'une majorité chignieuse ne discute que de petits scandales politiques et en ignore les grands enjeux. L'atmosphère du temps d'occupation, avec son mélange de torpeur et de lâcheté, n'a pas de datation...

Jean-Paul Rappeneau s'est payé un bien beau film, très enlevé, un peu échevelé mais tellement spirituel, et surtout pétillant comme du champagne (autre cliché), où la France, au moment le plus grave, apparaît ridicule, mesquine et petite. Certains qualifieront ce film de plaisant, d'autres de masochiste, ce qui n'est pas forcément contradictoire. RT.

★★★ BON VOYAGE. Comédie de Jean-Paul Rappeneau. Scénario de J.-P. Rappeneau et Patrick Modiano. Photographie de Thierry Arbogast. Montage de Maryline Monthieux. Musique de Gabriel Yared. Avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Virginie Ledoyen, Yvan Attal, Grégory Derangère. France, 2003. — Général. 1 h 54. Au Clap.



Jean-Paul Rappeneau est un enfant de la guerre. Le cinéaste qu'il est devenu en conserve quelques cicatrices, mais aussi un grand intérêt pour cette période cruciale de l'histoire de la France et du monde.

# L'enfant de la guerre

Dans « *Bon Voyage* », Jean-Paul Rappeneau évoque la folie de juin 1940

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

En trois jours, le monde a basculé. Bordeaux, juin 1940. Le vendredi 14 : Hitler étant dans Paris, le gouvernement français se réfugie dans la capitale du sud-ouest. Le samedi 15 : le pouvoir politique se déchire. Le dimanche 16 : Pétain prend le pouvoir. Dans la nuit du dimanche au lundi, De Gaulle quitte Bordeaux pour Londres. Tout s'est décidé en une fin de semaine.

« Et pourtant, personne n'avait encore fait un film sur ce week-end fou à Bordeaux. C'est là que s'est fait le partage des eaux entre les résistants et les collaborationnistes, tant au sein de la classe politique que chez les artistes et les acteurs économiques. Le Tout-Paris était là, dans une confusion indescriptible », déclare le réalisateur Jean-Paul Rappeneau, en entrevue.

Son film, *Bon Voyage*, esquisse précisément ces quelques jours de folie bordelaise où le gratin s'entassait dans un ou deux hôtels de luxe, s'agrippant à des fauteuils, se battant pour une place, comme les naufragés du *Titanic*.

« Face à ces événements d'une importance cruciale, une approche dramatique aurait été difficilement supportable. Car la France n'en a pas encore fini avec ce terrible traumatisme. Le seul moyen de parler de ces journées-là, c'était la comédie ! Plus je lisais sur le sujet, et plus tout cela m'apparaissait comme une vaste tragi-comédie, à la limite du burlesque. Le Splendide, ce grand hôtel chic, était un décor de théâtre pour une pièce de Sacha Guitry... qui était sur les lieux, en ce fameux week-end. D'ailleurs, tout le monde était là », commente le réalisateur.

Même si le sujet est encore sensible, le film de Rappeneau n'a pas suscité la controverse, même parmi les vétérans. « Cet été, j'ai rencontré un ancien journaliste de *Paris Match*, Beno Grazziani, qui a assisté à tout ce cirque et qui m'a dit : « Je peux vous confirmer que c'était exactement ça ! Comment avez-vous deviné ? » Je lui ai répondu : « Je l'ai simplement imaginé. »

Jean-Paul Rappeneau est un enfant de la guerre. À la chute de la France, il avait sept ans. « Il y a bien longtemps de cela, mais j'en garde des images, des impressions et des sensations très vivaces. Mon père, héros de la Grande Guerre, était reparti au front. J'étais sûr qu'il gagnerait encore ! Quand il a été fait prisonnier, j'étais anéanti. Dans les lettres que ma mère lui adressait, à cette époque, elle mentionne que tous les enfants du quartier venaient voir défilier les Allemands, musique en tête, alors que moi, du haut de mes sept ans, je refusais même de les voir ! »

Rappeneau se souvient des Allemands qui occupaient la maison, et aussi des querelles familiales : « Une partie de la famille était pour la collaboration et l'autre, contre. Nous aussi,

comme bien des Français, avons vécu le "partage des eaux" ! »

Rappeneau a déjà évoqué la Seconde Guerre dans *La Vie de château*, avec Catherine Deneuve, qui se déroule dans la campagne française. Mais l'action se situait en 1944, à la veille de la libération...

### PARTAGE DES EAUX

Jean-Paul Rappeneau a vécu dans sa famille et sa parenté le fameux « partage des eaux », selon son expression : pour bien comprendre le désarroi de la classe dirigeante française, en juin 1940, il faut se remémorer qu'elle avait déjà réussi deux fois le coup de Bordeaux. « Trois fois en un siècle, le gouvernement s'est replié sur Bordeaux devant les Allemands. En 1870 et en 1914, ce fut une réussite. C'était devenu une tradition française, que l'on croyait rééditer avec le même succès ! »

**« La France n'en a pas encore fini avec ce terrible traumatisme. Le seul moyen de parler de ces journées-là, c'était la comédie ! »**

Mais dans *Bon Voyage*, il n'y a pas que les leaders ; il y a aussi le peuple, « la France vraie », comme le dit Jean-Paul Rappeneau. Frédéric (Grégory Derangère) est un jeune écrivain obnubilé par son roman qu'il n'arrive pas à terminer et par son histoire d'amour avec une starlette (Isabelle Adjani) qu'il ne peut concrétiser. « Il est représentatif de bien des intellectuels de l'époque qui ne voyaient pas ce qui se passait réellement. Frédéric est hors-la-vie. Heureusement, une jeune femme exemplaire (Virginie Ledoyen), une vraie Jeanne d'Arc moderne, lui permettra de se retrouver ! » raconte le cinéaste.

L'un des moments forts du film est celui où le politicien Depardieu clame qu'il est prêt à donner l'eau lourde et le secret de la bombe aux Allemands : « La paix est à ce prix ! » lance-t-il. Et c'est notre Jeanne d'Arc en bas bleus qui s'oppose à lui avec le plus de véhémence. « Vous n'allez pas faire ça ! »

Donnez avec les yeux du cœur  
FONDATION DES MALADIES DE L'ŒIL 654-0835  
www.fondationdesmaladiesdeleoeil.org

MONTRÉAL GAZETTE, John Griffin  
« ★★★★★ (sur cinq) Un film qui a de l'humour et de la chanson... c'est peut-être LE FILM LE PLUS RIGOLO DE 2003. »  
« DEUX FOIS BRAVO! »  
ERBERT & ROEPER  
JACK BLACK  
**L'école du Rock**  
(Version française de The School of Rock)  
SCHOOLOFROCKMOVIE.COM  
FRANÇOIS PLATEAUX  
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT PLACE CHAREST STARCITE STE-FOY  
LIDO LEVÉS LIMBO EST-NAIRE DE BOARDS ST. NICOLAS ODYSSÉE THX G  
À L'AFFICHE!

« UN THRILLER CAPTIVANT DE PREMIER ORDRE. »  
Jeffrey Lyons/NBC  
DENZEL WASHINGTON  
**TEMPS LIMITE**  
www.mgm.com  
DISTRIBUÉ PAR MGM DISTRIBUTION CO.  
www.outofthemovie.com  
FRANÇOIS PLATEAUX  
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT  
LIDO LEVÉS ST. GEORGES ST. NICOLAS THETFORD MINES G DÉCONSEILLE AUX ENFANTS  
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« Un des meilleurs films familiaux de l'année. »  
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD  
« Un film chouette pour les enfants, rempli de gags hilarants. »  
Kathy Cano-Murillo, THE ARIZONA REPUBLIC  
**BON CHIEN!**  
METRO-GOLDWYN-PICTURES PRESENTS UN PRODUCTION AMI HENSON PICTURES  
"BON CHIEN!" MOLLY SHANNON L'AMAZON KEVIN KEARNEY PRODUCED BY BILL DAMENHAYAN MARISSA HARRIS ANDERSON-GALICH PRODUCTION STEPHANIE ALLAN  
PHOTOGRAPHY LISA HENSON COSTUME DESIGNER JENNIFER HARRIS HAIR AND MAKEUP JENNIFER HARRIS EXECUTIVE PRODUCERS JOHN HOFFMAN  
www.goodbay.com  
FRANÇOIS PLATEAUX  
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT  
PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES LIMBO EST-NAIRE DE BOARDS SON DIGITAL THX G  
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« UN THRILLER CAPTIVANT DE PREMIER ORDRE. »  
Jeffrey Lyons/NBC  
DENZEL WASHINGTON  
**TEMPS LIMITE**  
www.mgm.com  
DISTRIBUÉ PAR MGM DISTRIBUTION CO.  
www.outofthemovie.com  
FRANÇOIS PLATEAUX  
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT  
LIDO LEVÉS ST. GEORGES ST. NICOLAS THETFORD MINES G DÉCONSEILLE AUX ENFANTS  
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

**SNOWBOARDER**  
SURFEUR DES NEIGES  
UN FILM DE OLIVIERO BARCO  
CRYSTAL FILMS  
13 À L'AFFICHE DÈS LE 24 OCTOBRE

« À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI »  
**Sous le soleil de Satan**

RÉGIS TREMBLAY  
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Dans le vaste désert de pierres que constitue l'Afghanistan, le salut prend la forme insaisissable et improbable de l'eau. Tout le reste n'est que littérature et politique. À cinq heures de l'après-midi, le drame de Samira Makhmalbaf, commence et se termine par l'image même de l'aridité : un horizon de cailloux poussiéreux, sous le soleil implacable de fin d'après-midi.



Noqreh (Aghelah Rezaie) veut devenir la première présidente de l'Afghanistan, comme le fut Benazir Bhutto en Inde.

Si la femme est l'avenir de l'homme, comme le prétend Aragon, le futur de l'Afghanistan paraît bien aride. Physiquement et spirituellement. La privation est le creuset de la rigidité. Bien sûr, l'espoir est toujours permis, et Makhmalbaf ne manque pas de le mettre en lumière. Mais il s'agit d'une faible lueur...

Cette foi et cette espérance nous apparaissent sous le voile bleu d'une vierge. Ce voile est le tchadri, cette prison de tissu, et cette jeune femme est Noqreh (Aghelah Rezaie). Chaque jour, elle accompagne son vieux père (Abdolgani Yousefrazai) à l'enseignement coranique. Mais à peine arrivée, elle sort subrepticement et se métamorphose : elle relève son tchadri, chausse des escarpins blancs et déploie un joli parapluie. Ce brin de coquetterie souligne que la mode est encore un désir d'appartenir. Obéir à la mode, c'est se soumettre à un rite.

Mais derrière cette faiblesse de femme se cache une ambition qui n'est encore qu'un rêve fou : Noqreh veut devenir la première présidente de l'Afghanistan, comme le fut Benazir Bhutto en Inde. « Même si Benazir a encouragé les talibans ! » Pour atteindre ce but très improbable, Noqreh va à l'école en cachette. Mais elle a tout à apprendre. Elle veut savoir comment on s'y prend pour se faire élire. Elle cherche une recette. À un jeune poète (Razi Mohebi) qui vient du Pakistan, elle demande qui en est le président : « Est-ce un homme ou une femme ? » L'autre répond qu'il n'en sait rien : « La politique, ça ne me rapporte rien ! » Il incarne bien une inconscience qui provoque toutes les crises, toutes les guerres.

Paradoxalement, ce poète apolitique sera son inspirateur. Pour son premier discours, elle apprend l'un de ses poèmes, qui débute par « À cinq heures de l'après-midi... » Noqreh s' imagine qu'un discours est une incantation, presque un sermon.

Se sentant incapable de parler en public, elle demande des trucs au poète. Il lui répond, méprisant : « J'étais comme toi, mais je me suis entraîné d'abord en parlant aux bêtes. Les présidents ont d'abord parlé devant du bétail, puis ils ont parlé aux foules, qu'ils prennent pour du bétail ! »

Tout au long du film, la scénariste et réalisatrice Samira Makhmalbaf semble déchirée entre une volonté de politisation et un désabusement certain face à la politique. Elle montre que le rétablissement de l'école pour les femmes est un pas en avant, dans l'Afghanistan d'après-guerre, mais l'ensemble de son film est plutôt pessimiste. Noqreh, à la suite de son père, s'enfonce dans une traversée du désert semée de morts. Le pouvoir mâle mène le pays au désastre. Mais ce désastre est naturel. Constamment, on cherche de l'eau, mais en vain. Enfants et bêtes tombent de soif.

Au-delà des intégrismes, il y a la fatalité géographique, l'apocalypse climatique qui force les hommes à mourir. Dans son désert, le vieux père pleure son fils et son petit-fils : « On dirait que Dieu est mort ! » Peut-être est-il mort de soif...

Toute jeune encore (23 ans), Samira, la fille de Mohsen Makhmalbaf (*Kandahar*), démontre de très beaux dons naturels de cinéaste. La ligne du récit est d'une grande pureté, le mouvement du montage est sans faille et les images, poignantes de beauté. Une beauté sobre, rigoureuse. Ne cherchons pas pourquoi elle a remporté avec ce film le Prix du jury, au dernier Festival de Cannes.

★★★ À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI. *Drame de Samira Makhmalbaf. Scénario de Samira et Mohsen Makhmalbaf. Photographie d'Ebrahim Ghafori. Montage de Mohsen Makhmalbaf. Musique de Mohamad Reza Darvishi. Avec Aghelah Rezaie, Abdolgani Yousefrazai et Razi Mohebi. 1 h 46. Général. Au Clap.*

Séduire l'ennemi.  
GEORGE CLOONEY CATHERINE ZETA-JONES  
**INTOLÉRABLE CRUAUTÉ**  
(Version française de Intolerable Cruelty)  
Une comédie romantique avec du mordant.  
IMAGINE  
© 2003 UNIVERSAL UNIVERSAL STUDIOS  
FRANÇOIS PLATEAUX  
STARCITE STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT  
LIDO LEVÉS ST. NICOLAS ODYSSÉE THX G  
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

écrit par Claude Fortin et Serge Laprade  
**100% BIO**  
une mésaventure biographique avec Serge Laprade et Claude Fortin  
un film de Claude Fortin  
Cinéma 21bre  
G À L'AFFICHE DÈS LE 24 OCTOBRE

« LES MOMENTS DE BONHEUR »  
**Illusion et désillusion**  
GILLES CARIGNAN  
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM  
Délaissant les grandes fresques en costumes (*Épouses et Concubines*), le plus célèbre des cinéastes chinois, Zhang Yimou, s'offre une petite escapade du côté de la fable urbaine avec *Les Moments de bonheur* (*Happy Times*), virée drôle et amère chez les laissés-pour-compte de la nouvelle prospérité chinoise.

Entre le conte inoffensif et l'allégorie incisive, il y a un pas que n'ont pas hésité à franchir plusieurs observateurs au sujet du nouveau Zhang Yimou, qui trouve un écran à Québec trois ans après sa sortie. Tiré par les cheveux ? Pas tant que ça.

Tous les personnages des *Moments de bonheur* sont des déshérités, des abandonnés, des marginaux, qui cherchent à reconquérir leur dignité sociale. Ça ne fait pas de cette comédie dramatique un conte misérabiliste, qui se complait dans le malheur des chômeurs qu'il met en scène. Pas du tout.

Voilà plutôt un film illuminé, vif, amusant, néanmoins bercé par une mélancolie (dans la dernière partie surtout) qui en dit long sur le regard que le cinéaste porte sur le triste sort de ses contemporains.

Dans le film, le bonheur est illusoire. Désespérément à la recherche de l'âme sœur, le modeste retraité Zhao (l'humoriste Zhao Benshan, très juste) va jusqu'à s'inventer une position sociale (directeur d'hôtel) pour gagner le cœur de sa prétendante, sorte de geisha caricaturale, plutôt portée sur l'argent.

Autre illusion : la femme de ses rêves se révèle une belle-mère acariâtre, cruelle envers la belle-fille aveugle que son ex lui a laissée. Pour s'en débarrasser, elle confie cette Cendrillon moderne à son prétendant au grand cœur, à qui elle oblige de lui trouver un boulot... dans son hôtel.

**ENTREPRISE MENSONGÈRE**

On devine le pétrin dans lequel s'est placé Zhao. Profitant du handicap de la jeune fille (Dong Jie) et de ses talents de masseuse, il aménage dans un entrepôt délabré un fictif salon de massage, où il prétend faire défiler les clients de son chic hôtel. En vérité, que des amis du retraité, ralliés à son petit manège. Autre illusion.

La jeune fille n'est pas dupe, et finit par découvrir l'entreprise mensongère de Zhao, sans toutefois en souffler mot. Car même dans l'illusion, elle connaît les heures les plus heureuses de sa vie, dans l'attente de retrouver le père qui l'a jadis abandonnée, en promettant de la guérir un jour.

Porté par d'excellents comédiens, dont la jeune Dong Jie, dénichée lors d'un casting dans Internet et que le cinéaste filme comme sa nouvelle Gong Li, *Les Moments de bonheur* permet de renouer avec le formidable talent de conteur du cinéaste qui jette un regard lucide sur ses contemporains, à travers le prisme d'un conte enlevé. De quoi faire patienter en attendant la sortie de son flamboyant film d'arts martiaux *Hero*, finaliste à l'Oscar du meilleur film étranger en mars.

★★★ LES MOMENTS DE BONHEUR (V.F. DE HAPPY TIMES). *Comédie dramatique de Zhang Yimou. Scén. : Guizi, d'après un roman de Mo Yan. Phot. : Hou Yong. Mus. : San Bao. Avec Zhao Benshan (Zhao) et Dong Jie (Wu Ying). Chine — 2000. Général. 1 h 36. Au Cartier.*

« MYSTIC RIVER »

# L'innocence perdue

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Ses dernières offrandes, *Créance de sang* surtout, avait laissé le sentiment d'un cinéaste fatigué, capable de ne soutirer la sympathie que de ses plus fervents fidèles. Avec *Mystic River*, Clint Eastwood, 73 ans, prouve non seulement qu'il a encore quelques munitions dans le barillet, mais il livre un de ses plus grands films.

Un des grands films de l'année, tout court. Dans les eaux sombres de cette rivière Mystic de la banlieue de Boston, somment tous les motifs du cinéma d'Eastwood, une réflexion profonde sur la culpabilité, la vengeance, la violence, la justice de Dieu contre la justice des hommes, ainsi que « les conséquences de ses actes », thème cher au réalisateur d'*Impardonnable*.

Remarquable adaptation du best-seller de Dennis Lehane, *Mystic River* a la stature d'une tragédie moderne. Tragédie américaine bien sûr, celle de l'innocence perdue. À Cannes, Eastwood le disait haut et fort : rien ne lui inspire autant de dégoût que la pédophilie, « le crime le plus hideux qui soit ». Pareil crime est à la source du film, le traumatisme originel qui changera complètement la destinée de trois hommes moyens. Quand le petit Dave grimpe dans la bagnole de ses futurs agresseurs, sous le regard d'incompréhension de ses amis de jeux, c'est l'ensemble du trio qui monte en enfer.

Vingt-cinq ans après la tragédie, Dave (Tim Robbins), Sean (Kevin Bacon) et Jimmy (Sean Penn) voient leur route se recroiser à l'occasion d'un second crime, aussi effroyable, celui du meurtre de la fille aînée de ce dernier. Pendant que Dave console son ami, Sean mène l'enquête, investigation qui le conduira malgré lui sur la piste de... Dave.

Non sans raison. Quand ce dernier est rentré chez lui le soir du crime, il avait les mains tachées de sang. La méfiance gagne d'abord sa femme (Marcia Gay Harden), puis se répand. Tout pointe vers cet homme, qui porte sur son visage livide, presque malsain, effrayant, les traces indélébiles de son trauma d'enfance.

Mais qui a vraiment les mains propres dans cette histoire touffue ? Plus il s'enfoncé dans les plaies ouvertes de cet univers souillé à jamais, plus *Mystic River* bouleverse les perspectives, plus il déplace le chapeau sur les têtes de ses protagonistes. Il ne laisse au final qu'un monde en lambeaux, où la loi du silence l'emporte, où les victimes deviennent les coupables, où les coupables s'en tirent impunément, où la vengeance est chèrement payée, où la trahison a des répercussions fatales, laissant chacun à sa conscience, au bord de cette rivière dont Jimmy dit qu'elle lave tous « les péchés ».

## SOMBRE ET BRILLANT

Le 25<sup>e</sup> Eastwood épouse la forme de l'enquête policière, celle que mène Sean pour trouver le meurtrier de la fille de son ami. Mais c'est davantage une enquête morale qu'il installe petit à petit, dans un casse-tête aux accents métaphysiques, bardé de symbolisme.

En vieux maître pas né de la dernière pluie, qui prenait soin à Cannes de prévenir ne pas avoir fait un *Mystic River Reloaded*, Eastwood avance ses pièces tranquillement sur l'échiquier, avec une sobriété exemplaire, qui n'a rien d'un classicisme engoncé. S'il persiste dans sa manière, refusant de plier au goût du jour, c'est que le cinéaste n'est habité que d'un dessein : servir l'histoire à raconter et les personnages, fabuleux de petits détails, qu'elle véhicule.

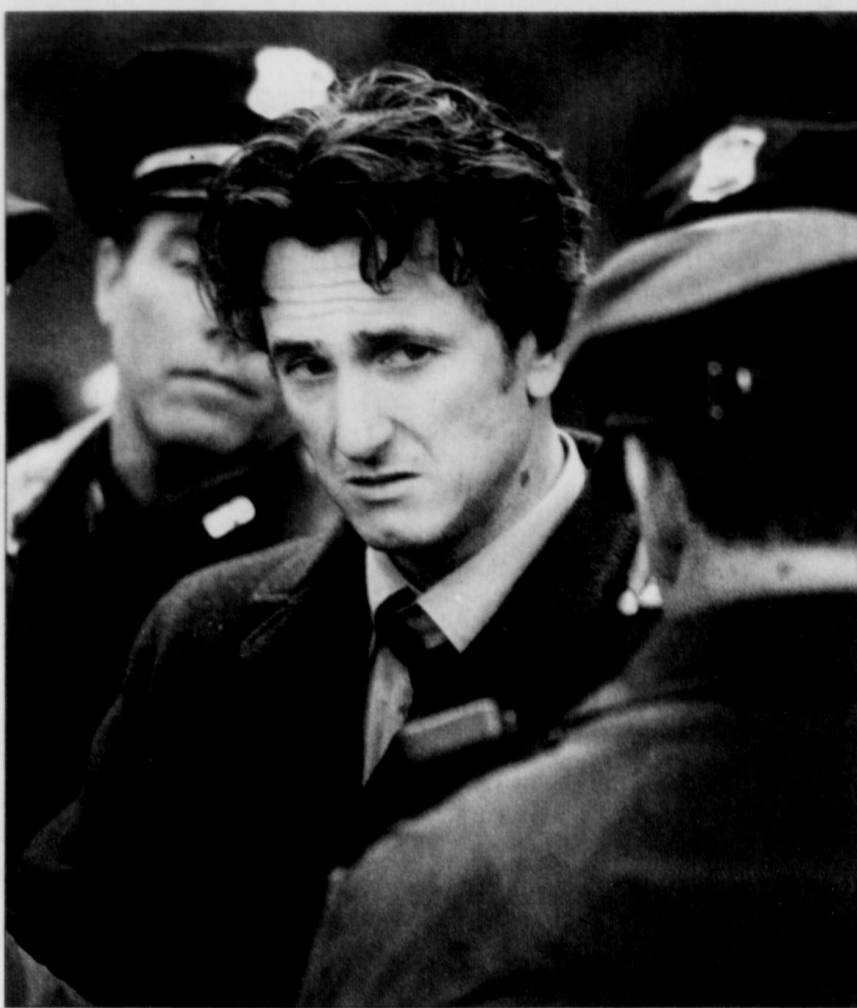
On dira bavard, vieux jeu, poussiéreux, ce qu'on voudra : *Mystic River* reste un film sombre et brillant, un objet hors-norme, sorti d'un temps où le cinéma cherchait plus à dire qu'à montrer. La décision d'Eastwood de demeurer cette fois derrière la caméra n'est peut-être pas étrangère à la qualité de la mise en scène. Elle laisse en tout cas le champ libre au groupe d'acteurs que le cinéaste a pertinément réunis dans sa caméra.

Sean Penn, comme d'habitude, est parfait à jouer le père de famille aux allures de dur, qui croule néanmoins sous le poids de son intenable deuil. Tim Robbins également est bouleversant dans la peau d'un père de famille rongé par les séquelles de l'agression dont il a été l'objet. Il sait transformer son personnage en créature imprévisible, pris dans ses tourments et sa confusion, si fragile qu'on craint qu'il ne se rompe à tout instant.

Fragile. C'est le sentiment proéminent qui circule dans ce film noir et sombre aux accents durs. *Mystic River* déploie un trio à fleur de peau, nous laisse avec une enquête résolue mais des questions sans réponses, des

non-dits, des doutes, des interrogations, une matière à digérer lentement. Devant ce grand Clint, on s'incline. Nul doute qu'on en reparlera cet hiver, au temps des Oscars.

★★★★★ MYSTIC RIVER. Drame réalisé par Clint Eastwood. Scén. : Brian Helgeland, d'après le roman de Dennis Lehane. Phot. : Tom Stern. Mus. : C. Eastwood. Avec Sean Penn (Jimmy Markun), Tim Robbins (Dave Boyle), Kevin Bacon (Sean Devine), Laurence Fishburne (Whitey Powers), Marcia Gay Harden (Celeste Boyle) et Laura Linney (Annabeth Markun). États-Unis — 2003. 2h 17. Aux Cinéplex Odéon Beauport, Sainte-Foy, Galeries de la Capitale, Lido et StarCité (v.o.a.).



Vingt-cinq ans après une tragédie, Dave (Tim Robbins), Sean (Kevin Bacon) et Jimmy (Sean Penn, ci-haut) voient leur route se recroiser à l'occasion d'un second crime, tout aussi effroyable.

**Clint Eastwood avance ses pièces tranquillement sur l'échiquier, avec une sobriété exemplaire qui n'a rien d'un classicisme engoncé**



## Passez à votre prochain véhicule GM neuf sans pour autant y laisser votre chemise.

Quel est le moyen le plus rapide d'économiser pour acquérir un véhicule neuf? Dépenser. Étrange? Voici comment. Utilisez La Carte GM pour payer vos achats de tous les jours - pizzas, films, nettoyage à sec, épicerie - toutes les choses pour lesquelles vous payez normalement en espèces. Vous gagnerez 3 % en primes de La Carte GM sur tous les achats admissibles. Accumulez autant de primes que vous voulez et économisez jusqu'à 3 500 \$ sur certains véhicules GM neufs - vous avez un choix de plus de 200 modèles! Résultat? Grâce à La Carte GM, vous pourriez prendre le volant d'un véhicule GM neuf sans pour autant y laisser votre chemise.

- Gagnez 3 % en primes de La Carte GM sur tous les achats admissibles
- Accumulez des primes sans vous limiter • Economisez jusqu'à 3 500 \$ sur certains modèles
- Choisissez parmi plus de 200 véhicules neufs

**Obtenez La Carte GM. Partez avec un véhicule neuf en payant moins. Pour de plus amples renseignements, appelez le 1-800-463-7483\* ou visitez le site gmcanada.com**



« BERLIN IS IN GERMANY »

## Repères perdus

Un sac minuscule, une télé, 800 vieux marks et un billet de train pour Berlin. Après 10 ans de détention, le héros de *Berlin Is in Germany* retrouve la liberté avec un bagage minimum, mais privé de l'essentiel : une boussole.

Il lui en aurait fallu une pour retrouver ses repères dans un Berlin métamorphosé. Martin est entré en prison comme citoyen de l'Allemagne de l'Est, tout juste avant la chute du mur. Il en ressort étranger dans une ville réunie qui a profondément changé.

*Berlin Is in Germany* raconte donc une double reconstruction. Celle d'un détenu qui cherche à se refaire une vie, superposée au chantier d'une ville en train de se rafistoler.

Une ville que Martin ne reconnaît plus et où il n'a nulle part où aller. Priorité des priorités : retrouver le fils qu'il n'a pas connu. Seulement pour découvrir que la maman a refait sa vie.

Le type n'est pas du genre à démissionner rapidement, mais certainement à se placer facilement les deux pieds dans les plats. Capable en 24 heures de sauver une vie et de mettre la police à ses trousses. Jalonnée de déceptions et de désillusions, sa quête d'identité nouvelle n'est pas un mince labeur.

*Berlin Is in Germany* est une autre belle démonstration du nouveau cinéma allemand, expression fourre-tout regroupant des films aussi variés que *Le Tunnel*, *L'Expérience* ou le fabuleux *Goodbye Lenin!* (qu'on découvrirait chez nous l'an prochain). Rien a priori ne lie ces titres distincts, sinon une volonté d'interpeller un public large avec des drames forts, non exempts d'humour, qui confrontent

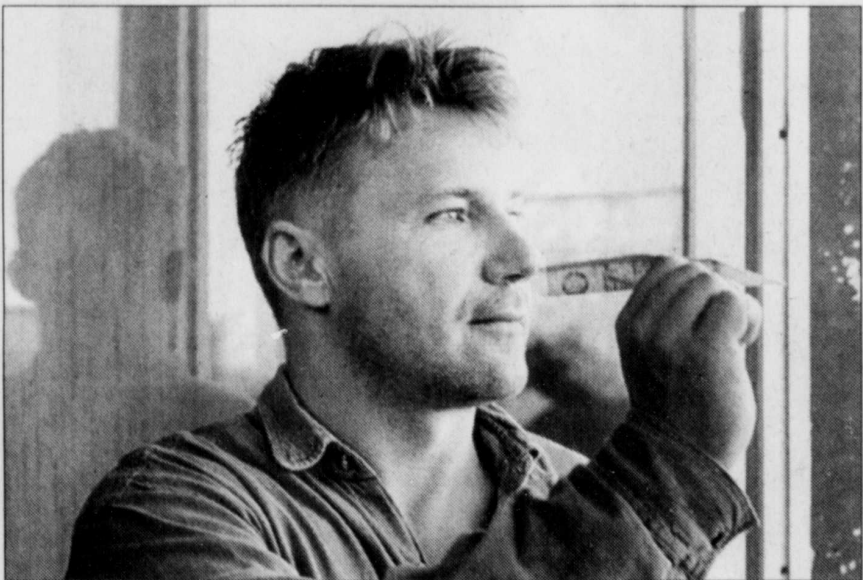
l'Allemagne à son passé ou à sa réalité nouvelle.

Le terrain du Berlin réuni est naturellement des plus fertiles en drames identitaires. Aucune ville n'a subi pareille transformation en si peu de temps. Et c'est ce choc culturel qui sert de toile de fond à *Berlin Is in Germany*, quand il suit les déambulations de notre héros revenu de nulle part.

Sa quête est prenante, parfois dure, souvent teintée de la mélancolie d'un homme qui regrette non pas un système (dont il a subi les foudres dans l'une des plus rudes prisons communistes), mais un terrain familier. Martin renoue avec son passé, trébuche sur le présent, se bute à sa confusion, dans une ballade urbaine qui semble tourner en rond.

*Berlin Is in Germany* ne désenchanté que par sa propension à surjouer les violons là où le silence aurait tout dit. Avec le résultat d'un film un peu boursoufflé, parfois racoleur, alors que le drame de cet homme suffisait pleinement à interpeller profondément. Pas une raison pour faire la fine bouche devant l'un des beaux films de la saison. G.C.

★★★1/2 BERLIN IS IN GERMANY. *Drame réalisé et écrit par Hannes Störh. Phot. : Florian Hoffmeister. Mus. : Florian Appl. Avec Jörg Schütttauf (Martin Schulz) et Julia Jäger (Manuela). Allemagne — 2001. 13 ans. 1h 33. Au Clap (v.o. allemande avec s.-t. français). Aussi disponible en vidéo.*



« Berlin Is in Germany » raconte une double reconstruction. Celle d'un détenu (Martin) qui cherche à se refaire une vie, superposée au chantier d'une ville en train de se rafistoler.

« MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE »



Il n'y a plus rien d'original à se mettre sous la dent, mais dans le genre, disons que le boulot est drôlement efficace.

## Une machine bien huilée

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Il serait étonnant que le Musée d'art moderne de New York fasse l'acquisition d'une copie du remake de *Massacre à la tronçonneuse*, comme il l'avait fait pour l'original en 1974. Autre temps, autre objet, autre valeur.

Si le film de Tobe Hooper, tourné avec des riens (140 000\$), occupe une place unique dans l'histoire de l'horreur à l'écran, sa copie n'a que pour seul intérêt d'introduire l'histoire à une nouvelle génération. Lire « les gars de 25 ans et moins », dit le producteur.

Une génération qui connaît tous les descendants directs et indirects du fameux tueur à la scie mécanique, de Jason à Hannibal, sans nécessairement avoir « goûté » à la source. Voir *Massacre à la tronçonneuse* aujourd'hui, c'est donc se confronter à un archétype du genre épouvante, si souvent copié qu'il est devenu cliché. D'où l'impression de déjà vu, ce qui n'était évidemment pas le cas il y a 30 ans.

Le prétexte, par exemple, est archi-usé : une bande d'ados file sur la route joint aux lèvres et aboutissent dans une forêt obscure où trône une villa à l'abandon. Dedans, un tueur sans pitié, qui s'amuse à découper ses victimes à la scie, et à masquer des tissus humains recueillis son visage que le film dévoile peu à peu.

Il n'y a plus rien d'original à se mettre sous la dent, mais dans le genre, disons que le boulot est drôlement efficace. Le film sait tenir en haleine, déguster les âmes sensibles (la reprise est plus sanglante), tout en faisant sourire (ce bras découpé qui tient toujours la scie en marche).

*Massacre à la tronçonneuse* n'est pas pour autant une parodie. Et c'est sans doute la réussite du film que d'avoir réuni une quantité si incroyable de clichés (tout, mais tout y passe, de la voiture qui ne démarre pas jusqu'à la scie qui

s'enraye au moment opportun) sans devenir une caricature de lui-même. Bref, la machine est bien huilée, le jeune cinéaste Marcus Nispel (premier film) connaît ses classiques, et il les applique avec doigté.

Le film est surtout remarquable dans sa façon d'installer un univers suffoquant, peuplé de personnages bizarres (le flic est terrifiant), qui participent au climat cauchemardesque de ce coin de Texas inquiétant, que peint magnifiquement Daniel Pearl (aucun lien avec le journaliste décapité, mais bel et bien le directeur photo de l'original).

La reprise profite de quelques atouts. Les sous de Michael Bay, réalisateur d'action (*Armageddon*, *The Rock*) qui rêvait de refaire le film-culte, et qui a apporté des moyens et du sérieux à l'entreprise. Ce qui n'excuse pas un grand ratage : celui du personnage du vilain, si enrobé, maquillé, qu'il devient plus clownesque que vraiment terrifiant. On aurait dû le tenir davantage dans le noir.

N'empêche, pour l'amateur du genre, il y a de quoi passer un mauvais quart d'heure. Et même un peu plus.

★★★ MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE (V.F. DE TEXAS CHAINSAW MASSACRE). *Drame d'horreur réalisé par Marcus Nispel. Scén. : Scott Kosar, d'après un scénario de Tobe Hooper et Kim Henkel. Phot. : Daniel Pearl. Avec Jessica Biel (Erin), Eric Balfour (Kemper), Andrew Bryniarski (Leatherface) et R. Lee Ermey (Sheriff Hoyt). États-Unis — 2003. 1 h 39. 16 ans. Aux Cinéplex Odéon Beauport, Place Charest, Sainte-Foy, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido et StarCité (v.o.a.)*

<p>Gérard Depardieu <b>Le Ministre</b></p>	<p>Isabelle Adjani <b>L'Actrice</b></p>	<p>Grégory Derangère <b>L'Écrivain</b></p>	<p>Virginie Ledoyen <b>L'Étudiante</b></p>	<p>Yvan Attal <b>Le Voyou</b></p>	<p>Peter Coyote <b>Le Journaliste</b></p>
<p><b>Bon Voyage</b></p> <p>un film de Jean-Paul Rappeneau</p>					
<p><b>BON VOYAGE vers les Oscars® 2004</b></p>					
<p>Une production ARP en coproduction avec France 2 Cinéma France 3 Cinéma Isabelle Adjani Gérard Depardieu Virginie Ledoyen Yvan Attal Grégory Derangère et Peter Coyote BON VOYAGE un film de Jean-Paul Rappeneau</p> <p>scénario Jean-Paul Rappeneau et Patrick Modiano adaptation Jérôme Tonnerre Jean-Paul Rappeneau Gilles Marchand et Julien Rappeneau Musique Gabriel Yared photo Thierry Arbogast</p> <p>direction artistique et costumes Catherine Leterrier décors Jacques Rouxel 1er assistant Stéphane Gluck montage Maryline Monthieux son Pierre Gamet Directeur de production Patrick Bordier producteurs Michèle et Laurent Pétin</p> <p>BON VOYAGE © ARP - FRANCE 2 CINÉMA FRANCE 3 CINÉMA 2003 www.arpselection.com</p>					



Présentement à l'affiche !

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT ✓

RAMOUS PLAYERS STARCITÉ STE-FOY ✓

CINÉMA LE CLAP ✓

CINÉMA ODYSSEE CHICOUTIMI ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

✓ SON DIGITAL

La totale

Le 16 décembre, les incondtionnels du Seigneur des anneaux pourront se farcir à la chaîne les trois volets de la trilogie dans quelque 150 cinémas à travers les États-Unis. En vue de la sortie très attendu du Retour du roi, New Line sortira le 5 décembre la version longue de La Communauté de l'anneau (celle offerte sur DVD). Une semaine plus tard, la version longue

des Deux Tours prendra l'affiche. Le 16 décembre, la totale: dès 15h, les deux films précéderont la toute première du Retour du roi dans les villes choisies, à 23h. Un marathon de 12 heures qui n'aura malheureusement pas d'équivalent chez nous. G.C.

Shyamalan en lice

Le réalisateur du Sixième Sens et de Signes, M. Night Shyamalan, est en pourparlers avec la Fox pour réaliser

l'adaptation du dernier roman du Montréalais Yann Martel, L'Histoire de Pi, rapporte le Hollywood Reporter. Gagnant du Booker Prize, le roman raconte la croisière inusitée d'un Indien pris sur un radeau de secours avec quatre animaux après le naufrage de leur navire. Shyamalan est originaire de Pondichery, la même ville indienne que le héros du roman, Pi Patel. Il ne s'agit pas du premier écrit de Martel porté au cinéma. Le réalisateur de

Québec Jeremy Peter Allen travaille actuellement au montage de son adaptation de Manners of Dying, tournée à la fin de l'été avec Roy Dupuis. G.C.

Le Québec à Paris

Une dizaine de longs métrages seront présentés du 3 au 9 décembre à l'occasion de l'événement Cinéma du Québec à Paris, organisé depuis sept ans par la SODEC pour mousser le cinéma d'ici dans un marché qui ne lui fait pas

souvent la vie facile (le succès des Invasions barbares est l'exception). Parmi les films projetés, on note Mambo Italiano, 20h 17, rue Darling, Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause, Le Manuscrit érotique de Jean-Pierre Lefebvre, Gaz Bar Blues, Séraphin, un homme et son péché, La Grande Séduction, ainsi que Mariposa Azul de Léa Pool, qui y sera projeté en grande première (sortie au Québec en février). G.C.



Gwyneth Paltrow Daniel Craig

sylvia

version française

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

FOCUS UK FILM COUNCIL

www.sylviamovie.com

À l'affiche dès le vendredi 24 octobre!

Les vieux lions

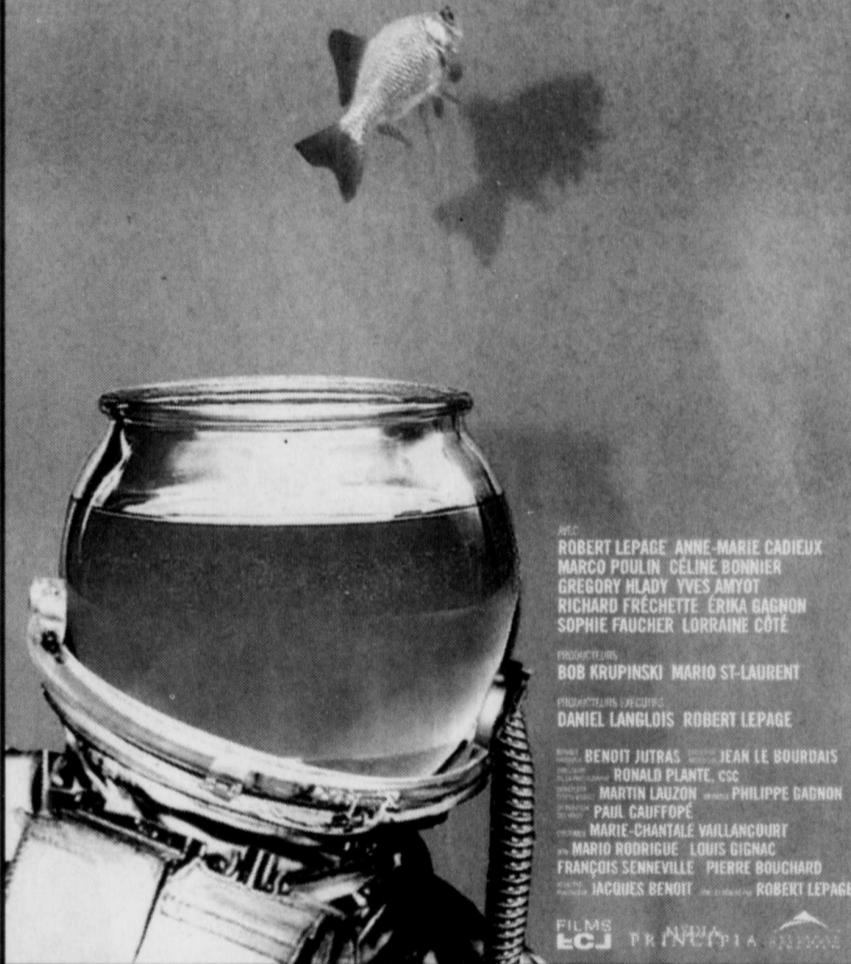
À l'affiche! BEAUPORT STE-FOY

«C'EST À VOIR! C'EST UN MUST!» CATHERINE VACHON, SALUT BONJOUR!

«PRÉPAREZ-VOUS À VOIR UN GRAND FILM!» PASCALE NAVARRO, RADIO-CANADA

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

UN FILM DE ROBERT LEPAGE



ROBERT LEPAGE ANNE-MARIE CADIEUX MARCO POULIN CELINE BONNIER GREGORY HLADY YVES AMYOT RICHARD FRÉCHETTE ÉRIKA GAGNON SOPHIE FAUCHER LORRAINE CÔTÉ

À l'affiche dès le vendredi 24 octobre!

DÉJÀ PLUS DE 1 MILLION \$ AU BOX OFFICE!



MICHEL CÔTÉ PATRICK HUARD SUR LE SEUIL UN FILM D'ÉRIC TESSIER

À L'AFFICHE! STE-FOY PLACE CHAREST BEAUPORT GALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS LE CLAP

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY PRIX DU FILM CANADIEN LE PLUS POPULAIRE PRIX DU JURY DOCUMENTAIRE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2003

PRIX BAYARD D'OR • MEILLEUR FILM FESTIVAL DE NAMUR

LA GRANDE SÉDUCTION UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS POULIOT

Père et fils UN FILM DE MICHEL BOUJENAH

«UN JOYAU...» LA PRESSE «BILL MURRAY MÉRITE DU MOINS UNE NOMINATION AUX OSCARS... UN FILM À VOIR.» LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Traduction infidèle Le nouveau film écrit et réalisé par Sofia Coppola

«Le retour en force de Quentin Tarantino.» Luc Perreault, La Presse «La mise en scène et le montage sont époustouflants. La musique est percutante. Les images sont envoûtantes... Du grand Tarantino!» Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal

UMA THURMAN LUCY LIU TUER BILL LE 4e FILM DE QUENTIN TARANTINO

Présentement à l'affiche! À l'affiche! STE-FOY LE CLAP

Vous voulez vraiment connaître ce qu'est la peur? INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE

Présentement à l'affiche! À l'affiche! STE-FOY PLACE CHAREST

Les bonnes trilogies viennent en groupes de trois.



FILM DE PEUR 3 Version française de SCARY MOVIE 3

avec Charlie Sheen Anthony Anderson Pamela Anderson Peter Boyle George Carlin Fat Joe William Forsythe Macy Gray

# Chansons payantes



**15 000\$**

*en prix*

Si le son d'un guichet automatique vous est doux à l'oreille, tout comme celui d'une machine à sous... Alors, imaginez le son du **107,5 CITE RockDétente** avec ses chansons payantes... 100\$ l'heure !

Inscrivez-vous dès que vous entendez la machine à sous, au **670-9070** et écoutez-nous en semaine à toutes les 42<sup>ème</sup> minutes de l'heure entre 8h et 16h. Trouvez le mot manquant dans l'extrait de la chanson payante. Une bonne réponse et vous rejouerez à la 42<sup>ème</sup> minute de l'heure suivante, sinon, nous nommerons trois autres personnes et la première à rappeler prendra la relève... et sa première chanson vaudra le **double** !

**15 000 \$ en tout à gagner !**

**Et en boni... vous entendrez nos animateurs chanter**

  
Astral Media  
Règlements disponibles à la station

**CITE**

**RockDétente**

**107.5 FM**  
rockdetente.com

**AUJOURD'HUI**

Mystères du Corps humain

14 h • 18 h

PLANÈTE EN DANGER 2D 12 h • 16 h • 20 h

CHÂTEAU HANTÉ 3D 11 h • 13 h • 17 h • 21 h

BESTIOLES EN 3D 10 h • 15 h • 19 h

**IMAX** 627-IMAX

www.imaxquebec.com

**CINÉMA**

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL: (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

**CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT** (661-9494). **Intolérable cruauté** (3) 12h30, 14h45, 19h25, 21h45 (G). **Tuer Bill** (3 1/2) 12h45, 13h15, 15h10, 15h40, 18h45, 19h15, 21h10 (16 ans). **Bon chien** (1) 12h40, 14h55, 16h55, 19h05, 21h05 (G). **Mystic River** (5) 12h30, 15h20, 18h25, 21h25 (13 ans). **Le traqueur** (2) 13h10, 15h35, 19h30, 22h (G). **Les vieux lions** (4) 13h40, 18h50 (G). **Massacre à la tronçonneuse** (3) 12h35, 13h35, 14h50, 15h55, 17h, 19h, 19h35, 21h30, 21h55 (16 ans). **Le maître du jeu** (1) 13h, 15h45, 18h45, 21h35 (G). **Bon voyage** (3) 12h50, 15h25, 18h30, 21h (G). **Sur le seuil** (3 1/2) 13h05, 15h15, 16h05, 18h40, 19h40, 20h55, 22h05 (13 ans). **Temps limite** (2 1/2) 13h25, 16h15, 18h35, 20h50 (G). **L'école du rock** (3) 13h20, 15h50, 19h20, 21h50 (G). **Les pirates des Caraïbes** (3) 12h55 (G). **La grande séduction** (4) 13h30, 19h, 18h55, 21h20 (G). **Monde infernal** (2) 16h10, 21h15 (13 ans). Tarifs: régulier: 10,25\$; 13 ans et moins et 65 ans et plus: 6,25\$. Matinée (sauf jours fériés): 7\$. Avant 18h sam. et dim. et jours fériés: 8\$. Mardis et mercredis: 7\$.

**CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST** (529-9745 ou 9746). **Tuer Bill** (3 1/2) Sam. Dim. Mar. 13h40, 16h15, 18h40, 21h25, Lun. Mer. Jeu. 18h40, 21h25 (16 ans). **L'école du rock** (3) Sam. Dim. Mar. 13h55, 16h20, 18h35, 21h, Lun. Mer. Jeu. 18h35, 21h (G). **Massacre à la tronçonneuse** (3) Sam. Dim. Mar. 13h30, 15h45, 18h50, 21h10, Lun. Mer. Jeu. 18h50, 21h10 (16 ans). **Bon chien** (1) Sam. Dim. Mar. 14h05, 16h30, 18h25, 20h45 (G). **Le traqueur** (2) Sam. Dim. Mar. 14h, 18h30, Lun. Mer. Jeu. 18h30 (G). **Le maître du jeu** (1) Sam. Dim. Mar. 13h35, 16h05, 18h45, 21h20, Lun. Mer. Jeu. 18h45, 21h20 (G). **Sur le seuil** (3 1/2) Sam. Dim. Mar. 13h45, 15h55, 19h05, 21h35, Lun. Mer. Jeu. 19h05, 21h35 (13 ans). **Intolérable cruauté** (3) Sam. Dim. Mar. 13h50, 16h25, 18h55, 21h05, Lun. Mer. Jeu. 18h55, 21h05 (G). **Monde infernal** (2) Sam. Dim. Mar. 16h10, 20h55, Lun. Mer. Jeu. 20h55 (13 ans). Tarifs: régulier: 6,99\$; 13 ans et moins et 65 ans et plus: 5,49\$. Matinée (tous les jours): 5,49\$. Mardis et mercredis: 5,49\$.

**CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY** (871-1550). **Le maître du jeu** (1) 12h45, 13h30, 15h35, 18h15, 18h40, 19h05, 21h25, 21h50 (G). **Massacre à la tronçonneuse** (3) 12h50, 13h45, 15h10, 16h10, 17h20, 18h50, 19h40, 21h10, 22h05 (16 ans). **Kill Bill** (3 1/2) v.o.a. 13h25, 16h05, 18h55, 21h45 (16 ans). **Intolérable Cruauté** (3) v.o.a. 13h10, 15h30, 19h30, 22h (G). **Mystic River** (5) v.f. 12h40, 15h40, 18h35, 21h35 (13 ans). **Sur le seuil** (3 1/2)

12h55, 13h40, 15h15, 16h, 18h25, 19h10, 20h45, 21h30 (13 ans). **Le traqueur** (2) 13h, 15h25, 19h20, 21h55 (G). **Duplex** (2 1/2) 13h15, 15h20, 19h15, 21h20 (G). **Père et fils** (3 1/2) 15h55, 21h15 (G). **Monde infernal** (2) Sam. 13h05, 15h45, 21h40, Dim. à jeu. 13h05, 15h45, 19h, 21h40 (13 ans). **Gaz Bar Blues** (4) v.f. 13h10, 18h40 (G). **La grande séduction** (4) 13h20, 15h50, 18h30, 21h05 (G). **Radio** (1) v.f. Sam. 19h (G). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

**CARTIER** (522-1011). **Les moments de bonheur** (3) v.o. man. s.-t. f. Sam. 12h, 18h05, Dim. v.o. man. s.-t. f. 12h, 20h45, Lun. Mer. v.o. man. s.-t. f. 15h15, 20h45, Mar. Jeu. 13h, 18h30 (G). **Baraka** (1) Sam. 14h15, 20h. **Nagoyatsi** (4) Sam. 23h (G). **Koyanisqatsi** (1) Sam. 16h30, Dim. 15h30 (G). Tarifs: Adultes (avant 18h): 6\$, adultes (après 18h et week-end) 8\$, enfants 12 ans et moins: 5\$.

**CLAP** (650-CLAP). **À cinq heures de l'après-midi** (3) v.o. farsi, kurde, afrikaans s.-t. f. 9h30\*, 12h40, 14h55, 17h05, 19h20, 21h35 (G). **Berlin is in Germany** (3 1/2) v.o. allem. s.-t. f. 17h40 (13 ans). **Bon voyage** (3) 14h30, 16h45, 19h, 21h25 (G). **Traduction infidèle** (4) 11h50, 15h05, 20h05 (G). **Tuer Bill** (3 1/2) 12h, 15h40, 19h40, 21h45 (16 ans). **Filles uniques** (2) 13h35, 18h20, 21h10 (G). **Gaz Bar Blues** (4) 12h10, 16h10 (G). **Père et fils** (3 1/2) 11h40, 15h20, 17h15, 19h10 (G). **Sinbad: La légende des sept mers** (3) 13h55 (G). **Sur le seuil** (3 1/2) 12h20, 14h10, 18h50, 20h50 (13 ans). Tarifs: 7,25\$, ven. au dim. après 18h: 8,75\$, sam. et dim. avant 18h: 7,75\$. Mar. et merc. 5,75\$, 50 à 64 ans: 6,50\$. Les 14 ans et moins et 65 ans et plus: 5,75\$. Étudiants: 6,25\$.

**DES CHUTES** (831-2660). **Massacre à la tronçonneuse** (3) Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30,

19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (16 ans). **Bon chien** (1) Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h (G). **Temps limite** (2 1/2) Lun. Jeu. 13h, 21h30. Sam. Dim. Mar. Mer. 21h30 (G). **L'école du rock** (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h (G). **Les vieux lions** (4) Lun. Jeu. 13h, 21h30. Sam. Dim. Mar. Mer. 21h30 (G). **Sur le seuil** (3 1/2) Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans). **Intolérable cruauté** (3) Lun. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mar. Mer. 19h, 21h30 (13 ans). **Sous le soleil de Toscane** (2) Lun. Jeu. 13h, 19h50, 21h30. Sam. Dim. 12h50, 15h30, 18h50, 21h30. Mar. Mer. 18h50, 21h30 (G). **Le maître du jeu** (1) Lun. Jeu. 13h, 18h45, 21h30. Sam. Dim. 12h45, 15h30, 18h45, 21h30. Mar. Mer. 18h45, 21h30 (G). **La grande séduction** (4) Sam. Dim. 13h (G). **Tuer Bill** (3 1/2) Lun. Jeu. 13h, 18h55, 21h30. Sam. Dim. 15h30, 18h55, 21h30. Mar. Mer. 18h55, 21h30 (16 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$, 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Mar. mer. 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

**GALERIES DE LA CAPITALE** (628-2455). **Massacre à la tronçonneuse** (3) 13h15, 13h45, 15h40, 16h15, 19h10, 19h40, 21h40, 21h55 (16 ans). **Le maître du jeu** (1) 13h10, 16h, 19h15, 22h05 (G). **Tuer Bill** (3 1/2) 13h10, 15h45, 19h15, 21h50 (16 ans). **Intolérable cruauté** (3) 13h35, 16h25, 19h25, 21h50 (G). **Bon chien** (1) 13h05, 15h15, 17h20, 19h20, 21h25 (G). **Sur le seuil** (3 1/2) 13h, 15h20, 19h, 21h30 (13 ans). **L'école du rock** (3) 13h25, 16h15, 19h, 21h30 (G). **Le traqueur** (2) 13h25, 15h50, 19h05, 21h35 (G). **Temps limite** (2 1/2) 13h20, 15h55, 19h10, 21h40 (G). **Espions en herbe 3D: fin du jeu** (2) 13h (G). **La grande séduction** (4) 15h, 17h15, 19h35, 21h55 (G). **Mystic River** (5) v.f. 13h20, 16h10, 19h05, 22h (13 ans).



À l'aube d'une nouvelle glaciation, un mammoth et un paresseux sauvent un petit d'homme d'une mort certaine dans le film d'animation «L'ère de glace», présenté les samedis et dimanches au Musée national des beaux-arts du Québec.

**LIDO** (837-0234). **Massacre à la tronçonneuse** (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (16 ans). **Bon chien** (1) Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h (G). **Duplex** (2 1/2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 21h30. Sam. Dim. 21h30 (G). **Sur le seuil** (3 1/2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Les vieux lions** (4) 13h, 19h (G). **Temps limite**

(2 1/2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 21h30. Sam. Dim. 15h30, 21h30 (G). **L'école du rock** (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h, 21h30, 19h, 21h30, 19h (G). **Le traqueur** (2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 21h30. Sam. Dim. 21h30 (G). **Tuer Bill** (3 1/2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h55, 21h30. Sam. Dim. 12h55, 15h30, 18h55, 21h30 (16 ans). **Le maître du jeu** (1) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h45, 21h30. Sam. Dim. 12h45, 15h30, 18h40, 21h30 (G). **Intolérable cruauté** (3) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Mystic River** (1) v.f. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h40, 21h30. Sam. Dim. 12h40, 15h30, 18h40, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$, 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Mar. mer. 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

**STARCITÉ** (874-0255). **Texas Chainsaw Massacre** (3) 13h15, 15h45, 19h15, 21h50 (1). **Runaway Jury** (1) v.o.a. 12h50, 16h, 19h, 21h55 (G). **Bon voyage** (3) 13h10, 16h10, 19h35, 22h10 (G). **Tuer Bill** (3 1/2) 13h, 13h30, 16h10, 19h35, 22h10 (G). **Good Bye!** (1) v.o.a. 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40 (G). **Intolérable cruauté** (3) 13h20, 15h50, 19h, 21h35 (G). **Bon chien** (1) 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30 (G). **Mystic River** (1) v.o.a. 12h55, 15h50, 18h50, 21h45 (13 ans). **Temps limite** (2 1/2) 13h15, 15h45, 19h15, 21h45 (G). **School of Rock** (3) v.o.a. Sam. à mer. 13h20, 16h10, 19h25, 22h, Jeu. 13h20, 16h10, 22h (G). **L'école du rock** (3) 12h45, 15h20, 18h55, 21h25 (G). **Les vieux lions** (4) Sam. à mer. 13h25, 15h55, 19h10, 21h35, Jeu. 13h25, 15h55, 21h35 (G). **Sous le soleil de Toscane** (2) 13h25, 16h25, 19h20, 22h05 (G). **Traduction infidèle** (4) Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 13h35, 16h, 19h25, 21h50. Mer. 13h35, 16h, 21h50 (G). **Les invasions barbares** (4) 13h45, 16h30, 19h05, 21h50 (13 ans). **Les pirates des Caraïbes** (3) 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 (G).

**ALOUETTE**, Saint-Raymond (337-2465). **Les vieux lions** (4) Sam. 20h. Dim. Mar. Mer. 19h30 (G). **Duplex** (2 1/2) Sam. 20h15. Dim. Mar. Mer. 19h45 (G). Tarifs: 7,50\$, 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 5,50\$, 12 ans et moins: 4\$. Matinées et mar. merc.: 5\$, 12 ans et moins: 3,50\$.

**MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC**. Sam. et dim. 13h. **L'ère de glace**. Sam. et dim. 15h. **Le petit dinosaure et la vallée des merveilles**. Gratuit.

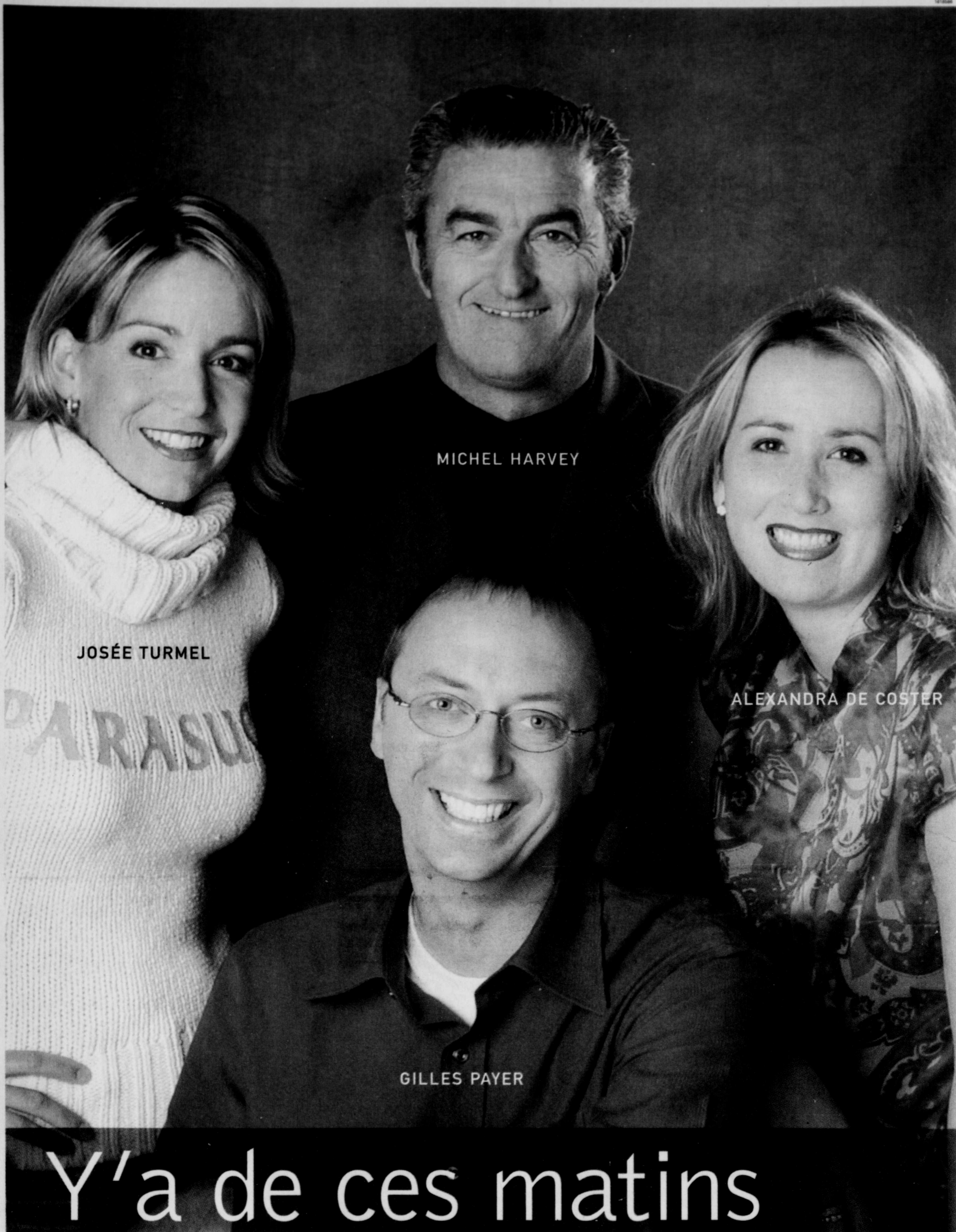


Un vieil acteur désabusé rencontre, à Tokyo, une jeune Américaine esseulée dans la comédie romantique «Traduction infidèle», à l'affiche au cinéma StarCité.

## L'ÉCRAN CINÉMA

À cinq heures de l'après-midi	★★★	Drame	De Samira Makhmalbat	Dans l'Afghanistan d'après-guerre, la vie des femmes reprend, presque inchangée. Plaidoyer sobre d'une grande beauté visuelle. Version originale farsi, kurde et afrikaans, avec sous-titres français. Général. 1h46 (RT) <b>Clap</b> .
<b>Adrenaline</b>	★★1/2	Documentaire	De Marc Fafard	Film Imax 2D explorant la passion des parachutistes en vol libre. Images soutenables. Contenu scientifique sommaire mais sérieux. Général. 40 min. (MST) <b>Imax</b> .
<b>Berlin is in Germany</b>	★★★1/2	Drame	De Hannes Störh	Dix ans après la chute de Mur, un ancien Allemand de l'Est sort de prison et tente de trouver ses repères dans un Berlin transformé par la réunification. Un regard original sur l'Allemagne actuelle. Un drame prenant, bien réalisé. Version originale allemande avec sous-titres français. 13 ans. 1h33. (GC) <b>Clap</b> .
<b>Bestioles!</b>	★★★	Documentaire	De Mike Slee	Un documentaire au ras de la feuille et en trois dimensions qui nous fait voir comme jamais le monde des insectes. Impressionnant. Général. 40 min. (RT) <b>Imax</b> .
<b>Bon chien</b>	—	Comédie fantaisiste	De John Hoffman	Un chien agent et un jeune Terrien (Liam Aiken) tentent d'empêcher le rapatriement de tous les chiens sur la planète Sirius. Général. 1h27. <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: StarCité</b> .
<b>Bon voyage</b>	★★★	Comédie dramatique	De Jean-Paul Rappeneau	Juin 1940. Le Tout-Paris (Isabelle Adjani et Gérard Depardieu) fuit devant les nazis et s'entasse à Bordeaux. Fresque enlevée et spirituelle d'une société en déroute. Général. 1h54. (RT) <b>Beauport, Clap, StarCité</b> .
<b>Château hanté 3D (Le)</b>	★★★	Drame fantastique	De Ben Stassen	Un chanteur hérite d'un château hanté par le fantôme de sa mère et par un drôle de diable. Impressionnant sans être trop épouvanté. Pour toute la famille. Film Imax en trois dimensions. Général. 45 min. (RT) <b>Imax</b> .
<b>Duplex</b>	★★1/2	Comédie	De Danny DeVito	Un jeune couple (Ben Stiller et Drew Barrymore) s'achète un immeuble dans Brooklyn, mais il est incapable de se débarrasser de l'unique locataire des lieux, une vieille chipie accaparante. Une vraie comédie d'horreur. Pour les mimiques de Stiller surtout. Général. 1h30. (GC) <b>Alouette, Lido, Sainte-Foy</b> .
<b>École du rock (L')</b>	★★★	Comédie	De Richard Linklater	Un guitariste «sans le sou» s'improvise professeur et fait d'une classe de jeunes étudiants sages un groupe de rock. Excellente performance de Jack Black. Comédie enthousiaste et surprenante. Général. 1h49. (GBC) <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: StarCité</b> .
<b>Espions en herbe 3D: fin du jeu</b>	★★	Comédie	De Roberto Rodriguez	Juni et Carmen Cortez doivent arrêter le dangereux Toymaker qui menace d'emprisonner l'esprit de tous les jeunes de la planète dans un jeu vidéo. Familial. Moins bon que les deux premiers. Général. 1h25. (PAN) <b>Galeries de la Capitale</b> .
<b>Filles uniques</b>	★★	Comédie	De Pierre Jolivet	Une juge d'instruction rigide (Sandrine Kiberlain) se lie d'amitié avec une voleuse délinquante (Sylvie Testud). Léger, voire quelconque. Interprétation sympa des actrices. Général. 1h25. (GC) <b>Clap</b> .
<b>Gaz Bar Blues</b>	★★★★	Chronique	De Louis Bélanger	Le propriétaire d'une station-service tente de maintenir à flot sa petite entreprise, mais ses fils ont d'autres rêves. Un portrait de famille et de quartier drôle et émouvant. Serge Thériault superbe. Général. 1h56. (GC) <b>Clap, Sainte-Foy</b> .
<b>Grande séduction (La)</b>	★★★★	Comédie dramatique	De J.-François Pouliot	Dans un village de la Basse Côte-Nord, des pêcheurs sans boulot tentent de convaincre un médecin de s'installer chez eux. Scénario bien ficelé. Réalisation soignée. Interprètes inspirés. Amusant et charmant: la comédie de l'été. Général. 1h50. (GC) <b>Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité, Sainte-Foy</b> .
<b>Intolérable cruauté</b>	★★★	Comédie romantique	De Joel Coen	Un avocat cynique (George Clooney), spécialiste des causes de divorce, s'amourache d'une rivale (Catherine Zeta-Jones), as dans l'art de déplumer ses maris. L'humour noir des Coen au front de la guerre des sexes. Clooney brillant. S'essouffle. Général. 1h40. (GC) <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy</b> .
<b>Invasions barbares (Les)</b>	★★★★	Comédie dramatique	De Denys Arcand	Son père mourant, un jeune millionnaire réunit à son chevet ses amis de toujours. Le plus émouvant des films d'Arcand. Une mosaïque touffue qui fait rire et réfléchir. 13 ans. 1h56 (GC) <b>StarCité</b> .
<b>Maître du jeu (Le)</b>	—	Thriller	De Gary Fleder	Un homme et sa petite amie (John Cusack et Rachel Weisz) tentent d'influencer le jury et les avocats (Dustin Hoffman et Gene Hackman) dans un procès contre un fabricant d'armes. Général. 2h10. <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: StarCité</b> .
<b>Massacre à la tronçonneuse (Le)</b>	★★★	Drame d'horreur	De Marcus Spinel	En 1973, dans un coin reclus du Texas, cinq jeunes tentent de survivre à un tueur en série qui découpe ses victimes à la scie mécanique. Remake d'un film culte. Plus dégoûtant qu'effrayant. Dans le genre, efficace. 16 ans. 1h40. (GC) <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: StarCité</b> .
<b>Moments de bonheur (Les)</b>	★★★	Drame sentimental	De Zhang Yimou	Un modeste retraité de Pékin (Zhao Benshan) s'invente une situation pour conquérir le cœur d'une femme, qui l'oblige à s'occuper de sa fille aveugle (Wu Ying). Une fable amusante et touchante sur la Chine des laissés-pour-compte. Général. 1h42. (GC) <b>Cartier, Sainte-Foy</b> .
<b>Monde infernal</b>	★★	Drame fantastique	De Len Wiseman	Une jolie vampire aux mœurs guerrières (Kate Beckinsale) livre une lutte à finir aux loups-garous. Effets spéciaux spectaculaires mais sans originalité. Scénario tortueux, violent et inintéressant. Piètre direction d'acteurs. 13 ans. 2h01. (RB) <b>Beauport, Charest, Sainte-Foy</b> .
<b>Mystic River</b>	★★★★★	Drame	De Clint Eastwood	À Boston, trois amis d'enfance (Sean Penn, Tim Robbins, Kevin Bacon), marqués par un trauma de jeunesse, renouent autour de l'enquête sur le meurtre d'une jeune femme. Adaptation brillante du roman de Dennis Lehane. Un drame sombre, dense et riche. Interprétation remarquable. 13 ans ans. 2h14 (GC) <b>Beauport, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: StarCité</b> .
<b>Père et fils</b>	★★★1/2	Comédie	De Michel Boujenah	Un père de famille simule une maladie grave pour convaincre ses fils distants de partir en voyage avec lui. Rapports père-fils saisis dans toute leur complexité et avec drôlerie. Réalisation sobre qui met en valeur l'excellente distribution (Philippe Noiret, Charles Berling, Pascal Elbé, Marie Tifo). Général. 1h38. (GBC) <b>Clap, Sainte-Foy</b> .
<b>Pirates des Caraïbes (Les)</b>	★★★	Aventures	De Gore Verbinski	Le jeune pirate Jack Sparrow tente de récupérer son navire, dont l'équipage est victime d'une curieuse malédiction. Un genre maudit dépeussé avec humour. Jeu amusant de Johnny Depp. Longuet, mais divertissant. Général. 2h15. (GC) <b>Beauport, StarCité</b> .
<b>Sinbad: La légende des sept mers</b>	★★★	Film d'animation	De Tim Johnson, Patrick Gilmore	Sinbad et les membres de son équipage se lancent à la recherche du Livre de la Paix, volé par une puissante déesse. Scènes d'animation saisissantes. Natures sensibles s'abstiennent. Général. 1h26. (RB) <b>Clap</b> .
<b>Sous le soleil de Toscane</b>	★★	Drame sentimental	De Audrey Wells	Après un divorce douloureux, une écrivaine américaine dans la trentaine avancée (Diane Lane) s'installe en Toscane pour éventuellement y redécouvrir l'amour. Un scénario de roman Harlequin dans une Italie de cartes postales. Général. 1h53. (RB) <b>Des Chutes, StarCité</b> .
<b>Sur le seuil</b>	★★★1/2	Thriller fantastique	De Éric Tessier	Placé en observation en psychiatrie, un romancier d'horreur (Patrick Huard), qui a tenté de se suicider après s'être tranché les doigts, entraîne son médecin soignant (Michel Côté) dans un tourbillon effréné où se mêlent le surnaturel et le mal. Suspense horrifique saupoudré de gore. Diabement efficace. 13 ans. 1h34. (MLs) <b>Beauport, Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy</b> .
<b>Temps limite</b>	★★1/2	Drame policier	De Carl Franklin	Le chef de police d'une petite ville de Floride (Denzel Washington) doit résoudre au plus vite l'affaire de double meurtre sur laquelle enquête son ex-femme (Eva Mendes). Honnête petit polar. Scénario efficace. Ambiance rythmée et tropicale. Général. 1h45. (RB) <b>Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité</b> .
<b>Traduction infidèle</b>	★★★★	Comédie romantique	De Sofia Coppola	Un vieil acteur désabusé (Bill Murray) se rend tourner une pub de whisky à Tokyo, où il fait la rencontre d'une jeune Américaine esseulée (Scarlett Johansson). Superbe film d'atmosphère de Coppola. Un délice d'humour et de finesse. Le meilleur rôle de Murray. Général. 1h45. (GC) <b>StarCité</b> .
<b>Traqueur (Le)</b>	★★	Film d'action	De Peter Berg	Un patron de la pègre envoie son homme-fort de confiance dans la jungle brésilienne pour chercher son fils parti à la recherche d'un trésor. En vedette: les biceps de l'ancien lutteur The Rock dans une série de bagarres. Réalisation rythmée. Général. 1h44. (GBC) <b>Beauport, Charest, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy</b> .
<b>Tuer Bill</b>	★★★1/2	Film d'action	De Quentin Tarantino	Sortie d'un long coma, une tueuse (Uma Thurman) entreprend de se venger de ceux qui ont attenté à sa vie. Hommage-pastiche de Tarantino à la série B asiatique. Aussi sanglant qu'amusant. Si le combat vous intéresse. 16 ans. 1h51. (GC) <b>Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy</b> .
<b>Vieux lions (Les)</b>	★★★★	Comédie dramatique	De Tim McCanlies	Un jeune garçon (Haley Joel Osment) est largué par sa mère chez deux grand-oncles riches (Michael Caine et Robert Duvall) qui vivent sur une ferme au fin fond du Texas. Enfin une comédie hollywoodienne d'une qualité exemplaire. À surveiller aux Oscars. Général. 1h47. (RB) <b>Alouette, Beauport, Des Chutes, Lido, StarCité</b> .

★ nul ★★ passable ★★★ bon ★★★★ très bon ★★★★★ magistral **nouveau** \*L'appréciation des films est de Régis Tremblay (RT), Richard Boisvert (RB), Mélanie St-Hilaire (MST), Guillaume Bourgault-Côté (GBC), Mamon Lessard (MLs), Pierre-André Normandin (PAN) et Gilles Carignan (GC). Compilation par Christine Bellemare.



MICHEL HARVEY

JOSÉE TURMEL

ALEXANDRA DE COSTER

GILLES PAYER

# Y'a de ces matins

avec **GILLES PAYER**

de 5 h 30 à 9 h du lundi au vendredi

ET SON ÉQUIPE : Josée Turmel – Tendances, Michel Harvey – Nouvelles et sports, Alexandra De Coster – Arts et spectacles.

Dernière semaine pour participer !

**Fredonnez le RYTHME du 91.9  
pour un cinéma-maison !**

Tous les matins à 7 h 35, nous diffuserons le RYTHME DU 91.9 À FREDONNER.  
Retenez-le car entre 9 h et 19 h, au signal de l'animateur,  
vous devrez le FREDONNER à la radio!

**À GAGNER TOUS LES JOURS :**

Des baladeurs laser/radio d'une valeur de 100 \$ chacun.  
Le grand prix : un cinéma-maison d'une valeur de 3 000 \$!  
Soyez du tirage durant l'émission « Y'a de ces matins »!  
Le concours se termine le 24 octobre.



La station la **plus musicale**  
du grand Québec